



Coupe du maire: Sherbrooke l'emporte sans difficulté

Page 17

(Photo: Gautier Da Silva)



NOUVEAUTÉS DANS LE CONFLIT RECTORAT-SEESUS

Le jeudi 6 octobre dernier, la FEUS et le REMDUS ont rencontré la direction de l'Université pour connaître les avancements dans le conflit Rectorat-SEESUS.

Voici les points saillants à retenir :

1) La direction a accepté de procéder à un remboursement aux étudiants et aux étudiantes pour les services non rendus et pour ceux réduits. Ainsi, dès la fin du conflit, la FEUS et le REMDUS rencontreront à nouveau la direction pour établir les modalités de remboursement.

2) Les sessions d'automne et d'hiver ne sont pas compromises. La direction a prévu mettre les bouchées doubles pour assurer la préparation de la prochaine session. La FEUS s'engage à assurer le suivi à cet effet.

3) Selon le rapport fait auprès des doyens et des directeurs de programme, la formation académique se poursuit et sera adaptée. À ce sujet, nous avons besoin de connaître vos problématiques pour les apporter à la direction. N'hésitez pas à communiquer avec nous pour nous les partager.

MOBILISATION À VENIR

10 novembre 2011

Le 10 novembre 2011, rendez-vous à Montréal pour participer à la grande manifestation nationale organisée par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) et la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ).

Participez en grand nombre!

RETOUR SUR LA COLLECTE DE SANG

La collecte de sang qui s'est déroulée les 4 et 5 octobre derniers fut un franc succès. L'équipe de la FEUS tient à remercier les 412 donateurs ainsi que les nombreux bénévoles qui ont contribué à la réussite de la collecte de sang.

Merci de votre implication!



(Photo: FEUS)

RETOUR SUR LA MANIFESTATION DU 5 OCTOBRE

Le 5 octobre dernier avait lieu la manifestation étudiante dénonçant la hausse des frais de scolarité prévue par le gouvernement Charest au cours des prochaines années. La marche, qui passait par les rues King, Galt et Belvédère pour se rendre au ministère de l'Éducation, s'est déroulée dans le calme et l'harmonie. Cet événement a rassemblé de nombreux étudiants provenant autant de l'Université de Sherbrooke que du cégep de Sherbrooke.

Merci à toutes et à tous pour la réussite de cette activité de mobilisation. La prochaine manifestation aura lieu le 10 novembre à Montréal. De plus amples informations suivront d'ici là.

Soyez à l'affût!



(Photo: FEUS)

SERVICES EN LIGNE FEUS

<p>Uni-Logi Vous avez obtenu un stage de rêve et vous devez sous-louer votre appartement rapidement? Vous cherchez un appartement ou une chambre? Vous voulez trouver des colocs géniaux?</p>	<p>vosre carte étudiante valide et affichez gratuitement en quelques instants ou consultez nos listes pour trouver le logement idéal. www.uni-logi.com</p>	<p>Uni-Livre Il vous manque un livre essentiel pour votre cours ou pour votre travail de session et vous voulez l'acheter à un prix abordable? Vous voulez vendre vos vieux livres?</p>	<p>clics. La consultation et l'affichage sont gratuits pour les étudiants. www.uni-livre.com Uni-Transport Vous avez besoin d'un « lift »? Vous voulez covoiturer?</p>	<p>d'afficher vos offres de covoiturage ou de réserver une place. De plus, les conducteurs sont notés par leurs passagers après chaque transport. Vous pouvez également vérifier la validité de leur permis de conduire.</p>
<p>Uni-Logi est là pour vous! Passez nous voir avec votre bail et</p>		<p>Uni-Livre est là pour vous! Le site d'Uni-Livre vous propose une banque de livres usagés en quelques</p>	<p>Uni-Transport est là pour vous! Le site d'Uni-Transport vous permet</p>	<p>www.uni-transport.ca</p>

COLLISION PHOTOGRAPHIQUE

Première scène. La vidéo nous emmène à Silwa, un quartier arabe de Jérusalem-Est. Nous sommes le 13 mai 2011. L'armée israélienne fait fuir de jeunes manifestants palestiniens avec des bombes lacrymogènes. Pour nous, Occidentaux, c'est une image de chaos. Bien heureuse de ne pas m'être trouvée à cet endroit à ce moment précis! Alors que mon cerveau venait d'enregistrer que cette vidéo décrirait la violence régnant dans ce coin du monde, la première séquence s'est terminée.



Carol-Anne Massé

La deuxième scène montre le même endroit. Même quartier, une semaine plus tôt. Quelques jeunes, le visage couvert, lancent des roches dans la rue. Dire qu'ils érigent une barricade pour bloquer la route aux véhicules serait une incroyable exagération étant donné la petitesse de leur construction. Le nombre de photographes sur place semble beaucoup plus important que le nombre de manifestants. Inoffensifs, ces jeunes? Je ne pousserai peut-être pas jusqu'à affirmer cela. Le chaos est par contre bien loin.

Les manifestants jouent-ils pour les journalistes? Probablement qu'ils seraient présents même si ces derniers n'étaient pas sur les lieux, mais agiraient-ils exactement de la même manière? Ruben Salvadori, un photojournaliste italien, s'est intéressé à la question. Travaillant pour une agence de photos israélienne, le jeune homme avait pour tâche de photographier ce genre de soulèvements. Il devait prendre des photos du chaos, des Palestiniens devant leur amoncellement

de Montréal. Avant d'observer ses photos, il ne m'était jamais réellement venu en tête d'analyser les images que j'avais devant les yeux dans mon journal le matin.

Je me rends compte qu'une photo ne change pas seulement la perception des gens qui la regardent. Elle modifie également le comportement de certaines personnes qui y figurent. Ceux qui font partie des images réagissent à la vue de la masse d'appareils-photo qui les scrutent. C'est

L'aspect chaotique de la première photo perd beaucoup de crédibilité lorsque les deux clichés sont placés côte à côte.

de roches, et c'est plutôt vers les photographes qu'il s'est tourné. Vers qui il a tourné l'objectif de son appareil-photo.

Il en a fait son projet personnel: immortaliser les photographes dans les rues de Jérusalem. Le paradoxe est frappant; sa manière de procéder, brillante. Pour commencer, il prenait une photo du sujet d'attention des photographes, un homme révolté par exemple. Tout de suite après, Salvadori reculait. Il reculait suffisamment pour capturer la même scène, mais en incluant la horde de chasseurs d'images présents. L'aspect chaotique de la première photo perd beaucoup de crédibilité lorsque les deux clichés sont placés côte à côte.

La vidéo présente la conférence de presse du jeune homme et expose les photos qu'il a prises. Il n'aurait même pas eu besoin de parler que son propos m'aurait atteint, que j'aurais compris où il voulait en venir. Avant d'écouter ce que Salvadori avait à dire, le mot sensationnalisme me ramenait inmanquablement au *Journal*

sur quoi Salvadori s'exprime dans cette vidéo. Il souhaite que les photojournalistes prennent conscience du rôle qu'ils jouent dans les conflits qui sévissent un peu partout sur la planète. Ils ne sont pas innocents: ils travaillent au sein d'entreprises ou d'agences qui leur demandent jour après jour des clichés spectaculaires. Des photos spectaculaires même quand la situation ne l'est pas.

Un objectif fixé sur une personne, c'est un objectif fixé sur un groupe entier. Une photo peut représenter une population entière. Les lecteurs de journaux se font une idée à partir de ce qu'ils ont sous les yeux. Si les photographes arrivent sur les lieux d'une manifestation et qu'il n'y a rien qui vaille la peine d'être photographié, pourquoi se sentent-ils obligés de sélectionner le seul homme un tant soit peu agressif comme sujet? J'imagine que la machine l'emporte. J'imagine aussi que c'est possible de faire un 180 degrés et de changer les façons de faire. Ces comportements ne font aucun sens.



(Photos: Ruben Salvadori)

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

direction@lecollectif.ca

Simon Roberge [Directeur adjoint]

direction.adjointe@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Carol-Anne Massé [Rédactrice en chef]

redaction@lecollectif.ca

Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]

redaction.adjointe@lecollectif.ca

Olivia Ranger-Enns [Chef de pupitre campus]

section.campus@lecollectif.ca

Miguel Lachance [Chef de pupitre société]

section.societe@lecollectif.ca

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]

section.culturel@lecollectif.ca

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

section.sport@lecollectif.ca

Carolina Caceres [Directrice artistique]

direction.artistique@lecollectif.ca

Linda Espera [Correctrice en chef]

Collaborateurs

Olivier Bissonnette-Lavoie

Émilie Chacon

Benoît Daoust-Tremblay

Frédéric Fortier

Patricia Gauron

Alexis Gendron-Boulanger

Claire Lévesque

Maude Prévost

Maude Roy-Grenier

Étudiants en tutorat

Catherine Plessis-Bélaïr

Audrey-Anne Cusson

Photographes

Gautier Da Silva

Geneviève Lalande

Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Mohamed Ali Sbai [Responsable des finances]

MANIFESTATION ET ARGUMENTS

Ces dernières semaines ont vu une manifestation animée de la part de nombreux étudiants au Québec. Le débat porte sur quoi? La fameuse hausse des droits de scolarité. Affirmant que l'éducation est un droit fondamental, les étudiants québécois se sont montrés d'attaque.



Olivia Ranger-Enns

Le 5 octobre, deux cents étudiants se sont rassemblés devant McGill à Montréal, un endroit symbolique, pour contester le projet de hausser le frais de scolarité. La même journée, un total de trois cents étudiants, provenant de l'Université de Sherbrooke ainsi que du Cégep de Sherbrooke, ont marché dans les rues de Sherbrooke. Ce qu'on prévoit: une augmentation de 1625 \$, répartie sur cinq ans. Une énorme manifestation est prévue le 10 novembre 2011 à Montréal. C'est pour un «droit à l'éducation» que les étudiants décrivent la mise en œuvre d'une hausse des frais dès 2012. Mais encore nous faut-il poser la question suivante: à quel point peut-on appeler l'éducation un droit?

Je dois avouer qu'on est assez gâtés financièrement, en comparaison avec les autres provinces canadiennes. Regardons

les faits. Selon le ministre des Finances, les étudiants paient 13 % de leur facture de formation à l'université. En ce qui concerne les autres provinces, les étudiants paient autant que 23 %. Dans cette perspective, il faudrait qu'on prenne connaissance de notre situation et qu'on en soit reconnaissants.

Bon. Ayant complété un baccalauréat en Ontario, je dois admettre que c'est un fait que l'éducation coûte plus cher dans les autres provinces. Mes parents, comprenant à quel point je voulais absolument faire mes études en musique dans un collège spécialisé qui se trouvait à Waterloo, en Ontario, m'ont encouragée à y aller, peu importe le coût. Le portefeuille a maigri. De façon considérable, ajouterais-je.

Il faut quand même penser aux étudiants, non? Dans 70 % des cas, ce sont les problèmes financiers qui constituent le facteur déterminant dans la décision de ne pas poursuivre les études. De plus, selon une étude du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, un total de 5788 étudiants se verront refuser l'accès aux études universitaires en 2012. Bref, c'est inquiétant.

Plusieurs excuses pour justifier la hausse

Première excuse: les universités sont sous-financées. En effet, on évalue le manque de fonds à 620 millions \$. Cependant, cette somme représente plutôt l'écart des ressources financières des universités québécoises avec celles des autres provinces canadiennes. Cette somme est supposément manquante si on se conforme à la moyenne des autres universités!

L'éducation est-elle un droit fondamental? Jusqu'où pouvons-nous réclamer que notre instruction, notre savoir, soit garanti? Voici ce que l'UNESCO dit à ce sujet: «Le droit à l'éducation est un droit fondamental de l'homme, indispensable à l'exercice de tous les autres droits de l'homme. Il promeut la liberté individuelle et l'autonomisation et apporte des bénéfices importants en matière de développement.» Pour se pencher sur une voie un peu plus philosophique, on pourrait se référer au philosophe Fichte, postulant que l'éducation

est ce qui fait grandir et humanise, non pas ce qui limite ou contraint. L'éducation est donc, certes, un droit fondamental. Je suis reconnaissante du fait que je puisse avoir accès à l'éducation. On est quand même privilégiés. Cela dit, on doit se battre pour notre éducation. Mais toujours est-il que le contexte prime. Pensons à ce que nous voulons, mais arrêtons-nous de temps à autres pour penser à ceux qui ont moins que nous avant de réclamer quelque chose.

Deuxième excuse: le régime d'aide financière aux études viendra nous sauver. C'est vrai... pour une petite partie de la population étudiante. Pour les autres, représentant 83 % de la population, ils se verront forcer de payer le plein prix. Endettement majeur en vue. Ceci implique, bien sûr, le fait que plusieurs étudiants devront travailler en même temps qu'ils étudient. Pas si rose comme futur...

Revenons donc à la question initiale. L'éducation est-elle un



Manifestation à Montréal en mars dernier (photo: www.exruefrontenac.com)

ÉDITORIAL

Portes closes en novembre

La Journée portes ouvertes, qui devait avoir lieu le 5 novembre 2011, a été annulée par l'Université de Sherbrooke en raison de la situation que présente la grève du Syndicat des employées et employés de soutien de l'UdeS (SEESUS). L'Université compte toutefois tenir sa deuxième Journée portes ouvertes le 11 février prochain. Les étudiants potentiels pourront dès lors rencontrer les professeurs, visiter les lieux et établir un contact avec les étudiants. De plus, l'Université de Sherbrooke prévoit continuer sa Tournée des collèges du Québec, tout en respectant le calendrier préétabli. Ce sera donc l'occasion pour les futurs étudiants

d'interagir avec les représentants de l'Université, mais ce, uniquement dans leur propre institution.

L'implication d'un étudiant en Tunisie

Le 23 octobre prochain, la Tunisie vivra une expérience nouvelle: l'élection libre. Étudiant au programme de droit-MBA de l'Université de Sherbrooke et actuellement en stage en Tunisie, Rafaël Primeau-Ferraro travaille au sein d'un organisme sans but lucratif qui cherche à encourager les Tunisiens en vue d'un scrutin. Travaillant avec l'organisation Friedrich Ebert Stiftung (FES Tunis), consacrant des efforts aux droits de l'homme, cet étudiant de 23 ans guide un projet inti-

mulé Call for a Rise, comptant un total de 15 étudiants provenant de divers pays. Le but de ce projet: inciter les gens à s'informer au sujet de la campagne électorale, à aller voter, le tout en demeurant objectif. Rafaël Primeau-Ferraro insiste sur l'importance de ne pas faire de la promotion. «Évidemment, nous ne faisons pas la promotion d'aucun parti en particulier, et notre projet n'est pas partisan», explique-t-il.

Le diabète de type deux: cherchons les causes

Le diabète de type deux, une maladie silencieuse, présente un danger pour un nombre croissant de gens. Les rai-

sons? Le taux d'obésité, nos styles de vie sédentaires, ainsi que le vieillissement de la population. Voilà pourquoi l'Université de Sherbrooke, en partenariat avec la société GlaxoSmithKline inc. (GSK) et avec les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) a établi une chaire de recherche: elle souhaite trouver les causes du diabète de type deux. L'une des hypothèses veut que l'alimentation riche en gras puisse provoquer la maladie. Grâce à un fonds de dotation valant 1 million \$ ainsi qu'une subvention de 375 000 \$ sur cinq ans, André Carpentier, professeur et titulaire de la chaire, pourra observer le rôle que jouent les gras alimentaires dans le développement de la maladie.

Une variété de conférences

Sherbrooke Innopole offre aux étudiants de l'Université de Sherbrooke la chance de pouvoir communiquer avec des gens d'affaires dans une atmosphère décontractée. Par exemple, toutes les semaines, on propose un dîner-conférence ou un 4 à 7... des occasions idéales pour les gens d'affaires de parler de leur expérience et de répondre aux questions. La prochaine conférence aura lieu le 1er novembre à 16 h à la Faculté des lettres et sciences humaines. Au programme: Philippe Vachon de Lubie Vision parlera de la conception Web. Pour plus d'information, visitez le site Internet www.entreprendresherbrooke.ca.

BRÈVES CAMPUS

LE POINT SUR LA GRÈVE DES EMPLOYÉS DE SOUTIEN

La grève des employés de soutien de l'Université de Sherbrooke en est désormais à sa septième semaine. Un conflit qui perdure et surtout qui provoque une panoplie de rumeurs et d'interprétations dont la véracité laisse les étudiants perplexes.

Audrey-Anne Cusson et Catherine Plessis-Bélair

Depuis le 6 octobre dernier, la Direction de l'UdeS ainsi que le Syndicat des employés et employés de soutien de l'Université de Sherbrooke (SEESUS) ont convenu de ne plus émettre de commentaires au sujet du conflit qui

en est à sa 47^e journée au moment d'écrire ses lignes. En effet, chacune des parties désignera désormais une personne-ressource externe au conflit dans le but ultime de trouver un consensus. Selon le site Internet du SEESUS, cette approche vise à maximiser les chances d'en arriver à une entente satisfaisante pour les deux parties, et ce, dans les meilleurs délais.

Depuis quelques jours, la rumeur comme quoi la session d'hiver serait en péril inquiète plusieurs étudiants. Le jeudi 6 octobre dernier, la Fédération des étudiants de l'Université de Sherbrooke (FEUS) ainsi que le Regroupement des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorats de l'UdeS (REMDUS) ont participé à une rencontre avec la direction afin d'éclaircir la question. Encore aucune nouvelle à ce sujet

de la part de la FEUS.

Selon Lucie Frenière, directrice du service des communications de l'UdeS, pour l'instant, le calendrier demeure le même: «Il n'y a pas eu de décision prise de reporter le calendrier. Ça ne veut pas dire qu'il ne pourrait pas être modifié. Ça dépend beaucoup de la suite des choses.» De leur part, Rachel Ouellette et Johanne Veilleux, toutes deux secrétaires à la direction et membre du SEESUS sont confiantes: «Il faut prendre ça une semaine à la fois. Nous pouvons attendre encore deux semaines avant de nous inquiéter pour la session d'hiver.» Les étudiants attendent donc tous avec impatience ce dénouement qui pourra finalement éclairer les inquiétudes et les questionnements.

Tandis que les négociations

continuent, le SEESUS motive ses deux troupes de 435 employés, chacune se relaie au cours de la journée. Au total, 1 400 employés sont touchés directement par cette grève, dont 500 à Longueuil. Des employés du Centre culturel de l'UdeS ont installé un système de son, et de la musique retentit au coin du boulevard de l'Université et du chemin de Sainte-Catherine. Du café leur est offert, et des tentes ont été montées pour affronter les mauvaises conditions climatiques. «L'organisation s'est fait naturellement», commente Rachel Ouellette. Cependant, la grève s'éternise, et il est plus dur de garder le moral. «Quand il pleut, c'est très long. Mais on ne retournera pas travailler pour rien!», ajoute sa collègue.

Entre-temps, les services offerts

normalement par l'Université sont bien entendu réduits, reportés, ou encore annulés. D'ailleurs, la Journée portes ouvertes, qui devait avoir lieu le 5 novembre prochain, sera annulée en raison des circonstances exceptionnelles. Les futurs universitaires intéressés par l'Université de Sherbrooke devront patienter jusqu'au 11 février 2012 pour visiter leur futur campus et rencontrer leurs professeurs et collègues.

Pour tous questionnements concernant l'horaire des services offerts, visitez le <http://www.usherbrooke.ca/medias/info greve/>. À noter qu'en raison de l'entente prise entre les deux parties le 6 octobre dernier, la rubrique *Info-grève SEESUS* qui se trouve sur le site même de l'UdeS est temporairement inactive.



(Photo: Geneviève Lalande)

COLLECTE DE SANG: OBJECTIF DÉPASSÉ

Les 4 et 5 octobre derniers se tenait la Collecte de sang organisée par la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS) au Centre sportif de l'Université de Sherbrooke. Un taux de participation encourageant encore une fois cette année pour les étudiants de l'UdeS qui semblent conscientisés à la cause.

Catherine Plessis-Bélair

C'est au Centre sportif le mardi 4 octobre et le mercredi 5 octobre que les étudiants et professeurs de l'UdeS ont eu l'occasion de faire un don de sang, cette ressource tellement précieuse pour laquelle aucun substitut artificiel n'a encore été trouvé. Selon les statistiques d'Héma-Québec, seulement 3 % des personnes admissibles donnent du sang. Une statistique qui démontre la méconnaissance que les gens ont souvent par rapport au don de sang. «Je pense que je ne peux pas en donner... et en plus j'ai peur des aiguilles!», affirme Laura, une étudiante en éducation rencontrée sur le campus.

En effet, les critères sont plutôt rigoureux pour les donneurs. Pourtant, d'après Manon Auger, organisatrice de l'événement depuis plusieurs années et directrice exécutive à la FEUS, cela ne décourage pas la participation sur le campus: «Les étudiants sont assez constants à Sherbrooke. Cette année, nous avons même dépassé l'objectif de 400 que nous nous étions fixé, en recevant près de 410 donneurs.» Un nombre motivant, d'autant plus que beaucoup de nouveaux donneurs en font partie. «On peut affirmer aussi que 90 % était des étudiants et 10 % des employés de l'UdeS», complète Mme Auger. Comme quoi les

étudiants connaissent bien la cause et souhaitent faire leur part.

Les bénévoles ont également répondu présents pour l'événement, donnant leur nom aussitôt les dates de l'événement connues. L'organisation est donc efficace et permet de bien encadrer les donneurs.

Depuis 1998, Héma-Québec a instauré un contrôle de la qualité qui permet la mise en place d'un système rigoureux et efficace afin d'assurer la qualité et surtout la sécurité des services. Une liste de critères sur le site Internet d'Héma-Québec ainsi qu'une

ligne téléphonique destinée au service à la clientèle-donneurs sont disponibles afin d'éclairer les personnes désirant donner de leur sang.

Bref, un succès pour la collecte de sang 2011. Pour ceux qui auraient manqué la collecte de la semaine dernière, la tournée se poursuit un peu partout au Québec dans les prochaines semaines.

Pour plus d'information sur les dons de sang, ou encore pour connaître les critères d'admissibilité, visitez le www.hema-quebec.qc.ca.

Obtenez un rabais de 15 % sur tous vos livres de cours

«Vous avez le droit de payer moins cher!»

Aucune carte de membre requise ni frais d'adhésion! Présentez simplement votre carte étudiante de l'Université de Sherbrooke.

1567, rue King Ouest Sherbrooke • 819 566-0344 • Achetez en ligne! www.bliblairie.qc.ca






Bibliothèque GGC
LIBRAIRIE • PAPIETERIE
La Grande Librairie en Estrie

DU GÉNIE-VERT À L'EXCELLENCE

Génie-Vert est une association étudiante présente sur le campus depuis maintenant 10 ans, qui a pour mission d'inclure le développement durable dans la pratique des nouveaux ingénieurs. Innovant sans cesse, année après année, l'association a su proposer des solutions environnementales à la communauté étudiante afin de rendre celle-ci plus responsable en matière de gestion des matières résiduelles. Que l'on parle des tri-poubelles, de la présence d'un composteur industriel sur le campus ou bien des fameux *bocks* maintenant présents dans chacune des facultés, toutes ces initiatives sont l'œuvre de l'acharnement de Génie-Vert et ses membres.

Traditionnellement constitué de gens de Génie ayant un intérêt marqué pour l'environnement, le groupe fait maintenant appel à l'expertise environnementale présente dans les autres facultés pour renforcer sa position de leader environnemental. Pilotant de nombreux projets dont Harmattan, le biométhanisateur et recto-verso, Génie-Vert recrute des gens provenant

de sciences, d'administration, de sciences humaines et d'environnement afin de constituer une équipe multidisciplinaire des plus dynamique. Voici une brève description de chacun de ses projets.

Ayant été mis sur pied dans le but de développer une éolienne de petite taille pouvant alimenter les habitations isolées dans les pays en voie de développement, le projet Harmattan I, qui était d'abord un projet de fin de baccalauréat de 2001 à 2003, a été repris par Génie-Vert sous le nom d'Harmattan II. Le projet vise plus particulièrement l'implantation d'éoliennes à pales de bois pour électrifier les campagnes de l'île de Madagascar. Un partenariat a été créé avec le groupe de développement et de recherche New Technology and Business Laboratory (NTBL) situé à Antananarivo, dans la capitale de l'île. Encore en 2011, la grande majorité des personnes habitant les régions rurales des pays en voie de développement est privée d'électricité. De plus, la plupart des communautés éloignées qui possèdent une source d'électricité doivent comp-

ter sur des méthodes de production traditionnelles et polluantes.

Puisque seulement 30 % de la population de Madagascar a accès à l'électrification, Génie-Vert a décidé d'orienter le projet vers la recherche de solutions à cette problématique énergétique. Le projet s'inscrit donc dans la volonté de joindre l'aide humanitaire, le développement durable et solidaire ainsi que l'acquisition d'aptitudes de conception scientifique. À l'automne 2011, un premier prototype d'éolienne a été fabriqué et installé chez un agriculteur de Saint-Élie-d'Orford pour alimenter sa grange en électricité. En janvier 2012, un deuxième prototype sera installé, mais cette fois à Madagascar. Un stagiaire du groupe a passé l'automne avec le NTBL pour y adapter le prototype et en fabriquer un avec eux. À la fin du stage, l'équipe Harmattan de Génie-Vert le rejoindra pour terminer l'installation dans la commune d'Ambohipihanonana.

Depuis le début de l'automne, Génie-Vert travaille aussi sur la biométhanisation. Ce projet, com-

posé d'étudiants de génie et du baccalauréat en environnement, cherche à concevoir une façon simple, abordable et facile d'utilisation pour que le biogaz libéré par la dégradation des déchets domestiques organiques puisse servir de carburant. Ce dernier peut être utilisé pour chauffer ou cuire (par exemple, pour un barbecue) ou encore produire de l'électricité. Les membres de l'équipe sont présentement à l'étape de la recherche et de la documentation et ils sont très motivés à l'idée de rendre accessible et peu coûteuse l'utilisation de cette énergie renouvelable.

Le projet Recto-Verso, quant à lui, consiste à réutiliser le papier d'impression qui n'a servi que d'un seul côté de la feuille dans les facultés de l'université. Le papier est amassé par des étudiants puis assemblé ensuite pour en faire des cahiers réutilisables pouvant servir pour les notes de cours ou comme simples calepins. Offert en trois formats différents, le cahier recto-verso offre des feuilles d'excellente qualité, revient moins cher que tout ce qui se trouve sur le marché présente-

ment et contribue à diminuer notre empreinte écologique par la revalorisation du papier, en plus d'être produit sur le campus.

Comme elle peut en produire en plus grande quantité, le groupe aimerait s'associer à un organisme de réinsertion sociale pour la fabrication des cahiers. On peut s'en procurer pour une bagatelle, les prix allant d'un à deux dollars. Les cahiers seront bientôt disponibles à la Coop de l'UdeS, mais les étudiants impliqués dans le projet commencent déjà à les faire connaître en tenant des kiosques de vente dans les différentes facultés. Depuis 2008, une série de cahiers est produite chaque année, passant de 24 copies à 245 cette année. C'est dire que, à ce rythme, des cahiers peu coûteux et écologiques seront bientôt disponibles pour tous les étudiants.

Pour nous contacter:
genie-vert@listes.usherbrooke.ca

Frédéric Fortier et
l'équipe de Génie-Vert

Université d'Ottawa

DÉCOUVREZ

Les études supérieures à l'Université d'Ottawa.

Pour des détails sur nos programmes
de maîtrise et de doctorat,
visitez le www.decouvrezOttawa.ca.



» uOttawa

NOS PAUVRES AMIS, LES HUMAINS

Cette semaine, j'oublie les questions d'identité et de politique pour parler du peuple. Peuple dont je fais partie. Les commentaires tenus à l'émission *Tout le monde en parle* (TLMEP) par Bernard Derome et Serge Savard, qui appuie la Maison du Père et la 22^e nuit pour l'itinérance, qui se tiendra ce vendredi, nous rappellent que même dans notre pays riche, bien des gens vivent dans une pauvreté extrême. Le mouvement *Occupons la planète*, qui a débuté à Wall Street, veut aussi lutter contre ces injustices sociales.



Miguel Lachance

Le titre de mon éditorial est une adaptation de celui de la pièce de théâtre écrite par l'auteur Bernard Werber, *Nos amis les humains*. Dans cette pièce, deux humains, un homme et une femme, les derniers survivants de l'espèce argumentent sur la pertinence de sauver l'humanité. Werber a fort probablement été lui-même inspiré par l'expression «Nos amis les animaux.» Ces animaux à qui on vient rapidement en aide, comme l'exemple de l'élevage de chiens



Nos amis les humains (photo: www.fnacpantherimage.toutlecine.com)

mentionné à TLMEP. On est rapidement venu en aide aux chiens alors que certains de nos concitoyens peinent à se loger et à se nourrir.

Parfois, je me dis qu'une «Société de protection des humains» devrait exister. Pour répondre à la question posée par les personnages de Werber, je dirais que oui, l'humanité vaut la peine qu'on s'y attarde, et surtout qu'on améliore son sort.

Je ne dis pas qu'il faut arrêter de défendre les droits des animaux. Je ne dis pas non plus qu'il n'y a personne pour s'occuper des individus dans le besoin. Le problème est plutôt que l'opinion publique est beaucoup plus facile à rallier lorsqu'il est question de mignons petits chiens que d'itinérants malodorants. D'ailleurs, j'ai souvent l'impression que les animaux moins beaux subissent un sort moins favorable. Qui

se préoccupe de la disparition d'espèces entomologiques ou «d'horribles» poissons des profondeurs? Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos humains.

travailleurs et consommateurs. Les manifestants veulent leur rappeler qu'ils forment la majorité et que leur opinion compte. Ils veulent se réapproprier l'espace économique. Ce n'est

Cela est impossible, car il n'y en a pas.

Le mouvement a rejoint plusieurs villes dans le monde, dont Sherbrooke. L'événement

Le problème est plutôt que l'opinion publique est beaucoup plus facile à rallier lorsqu'il est question de mignons petits chiens que d'itinérants malodorants.

En s'inspirant du Printemps arabe

Le mouvement *Occupons la planète*, qui s'étend depuis New York est le résultat inévitable des dernières crises financières. Les grands financiers et les spéculateurs boursiers semblent avoir perdu le sens de la réalité. Ils échangent de l'argent virtuel, sans trop se préoccuper des conséquences sur les

pas au gouvernement que l'on s'attaque. Ici, les «dictateurs» (au sens des gens qui dictent leur vision du monde) sont dans les banques.

La particularité du mouvement est qu'il n'est associé à aucun syndicat ou une quelconque organisation. Il est ouvert à tous les humains. J'ai particulièrement ri devant le désarroi de certains médias qui tentaient sans succès de contacter un porte-parole.

se déroulait la fin de semaine dernière. Je vous aurai invité à y participer, mais le texte que vous lisez a été écrit la semaine dernière. J'en profite tout de même pour vous inviter à la *Nuit des sans-abri* (voir les nouvelles brèves). Il y aura, dans la prochaine édition, un compte-rendu des deux événements, et quelques extraits d'entrevues. Je ne tenterai pas de trouver un porte-parole. Je suis ouvert à parler à tout le monde!

ÉDITORIAL

Une nuit pour les sans-abri

La 22^e édition de la Nuit des sans-abri se déroulera le vendredi 21 octobre prochain. Des activités seront organisées dans 25 municipalités du Québec. La plupart auront lieu dans les régions plus peuplées entre Montréal et Québec, mais il y a quelques villes de régions éloignées qui y participeront. À Sherbrooke, l'événement, organisé par la Table de concertation sur l'itinérance de Sherbrooke, aura lieu au parc Camirand, à l'angle des rues Minto et Camirand. Les activités débuteront vers 17 h et se termineront tard dans la nuit. Au programme: kiosques d'information, animation, spectacle et brasero. Pour plus de renseignements: www.nuitdessansabri.ca.

Les candidats se multiplient

Depuis deux semaines, de nouveaux candidats se sont lancés dans les courses à la chefferie du Bloc québécois et du Nouveau parti démocratique (NPD). Pour le parti souverainiste, Daniel Paillé, ancien député de Hochelaga, est le troisième à annoncer sa candidature. Il avait été défait aux élections du 2 mai dernier. Il rejoint dans la course Maria Mourani et Jean-François Fortin, qui avaient été l'objet d'un article dans le précédent numéro du Collectif. Pour le NPD, en plus de Brian Topp et Romeo Saganash, on retrouve maintenant Thomas Mulcair, Nathan Cullen, Paul Dewar et Martin Singh. M. Mulcair, qui est l'un des derniers à avoir pris sa décision, a perdu

un de ses organisateurs politiques au profit de M. Topp.

Consultation publique pour le Plan Nord

Depuis le milieu du mois d'août se déroulent des consultations publiques sur le Plan Nord. Aucune séance publique n'est prévue en Estrie, mais il est tout de même possible de donner son opinion. Ceux qui ne peuvent se déplacer aux séances publiques ont la possibilité de remplir un questionnaire en ligne, ou d'envoyer un mémoire pour partager leur point de vue. Les consultations se terminent le 11 novembre 2011. Plus d'informations sont disponibles sur le site www.proteger-lenord.mddep.gouv.qc.ca.

Pétrole dans le golfe du Saint-Laurent

Une autre consultation importante se déroule jusqu'en novembre: celle sur l'évaluation environnementale stratégique sur la mise en valeur durable des hydrocarbures en milieu marin (EES2) soit plus précisément sur l'exploitation du pétrole dans le Golfe du Saint-Laurent. La Coalition Saint-Laurent avait dénoncé, à la fin de septembre, que le rapport préliminaire n'avait pas été rendu public à 3 jours du début des consultations. Selon la porte-parole de la Coalition: «Il est absolument essentiel que la population dispose d'un minimum d'information pour participer adéquatement à cette consultation.» www.ees.gouv.qc.ca/consultation.asp.

BRÈVES SOCIÉTÉ

UN JUGEMENT EN DÉFAVEUR DE LA RÉPRESSION

Depuis la décision du ministre de ne plus renouveler l'exemption d'Insite à la loi réglementant certaines drogues et substances, les consommateurs du Downtown East side de Vancouver étaient privés d'accès aux services de santé offerts par le centre d'injection supervisée.

**Benoit
Daoust-Tremblay**

C'est le 30 septembre dernier que la Cour suprême du Canada a contrecarré le plan des conservateurs. La Cour en est venue à la conclusion que la décision du ministre enfreignait le droit à la vie garanti par la Charte canadienne des droits et libertés. C'est à se demander pourquoi il tenait tant à fermer ce centre qui a fait chuter le nombre d'overdoses de 35 % depuis son ouverture en 2003.

Au moment de prendre sa décision, le ministre avait pourtant devant les yeux les preuves suivantes: les interdictions traditionnelles du droit

criminel n'ont jamais eu pour effet de diminuer la consommation de drogue dans le quartier où Insite prodigue ses services; des injections supervisées par des professionnels de la santé réduisent bel et bien le risque de décès et de maladie auquel les toxicomanes sont exposés; la présence d'Insite n'a pas contribué à une augmentation du taux de criminalité, à une augmentation des injections en public, ou encore à une augmentation du taux de rechute chez les consommateurs de drogues injectables. Malgré tout, le ministre a publiquement mis en doute qu'Insite était une réussite sur le plan de la santé publique.

Aussi, tous les intervenants reconnaissent son succès: la police de Vancouver, la municipalité de Vancouver et le gouvernement britanno-colombien désirent tous son maintien.

Le gouvernement Harper a jugé que le centre d'injection supervisée prônait l'usage de drogue et allait à l'encontre de la politique du parti conservateur.

En rendant leur décision, les juges ont dit que: «le ministre ne peut pas rejeter simplement une demande

d'exemption présentée en vertu de [la loi] pour de simples raisons politiques; dans la mesure où elle a une incidence sur les droits garantis par la Charte, la décision du ministre doit être conforme aux principes de justice fondamentale».

Le centre Insite fournit du matériel et un lieu propre aux consommateurs, offre un service de soutien psychologique et médical dirigé par un personnel qualifié en plus de

sortir les toxicomanes de la rue.

Certains commerçants du quartier croient d'ailleurs que le centre d'injection supervisée est indispensable à la survie et à la relance du quartier. C'est le cas de Mark Brand qui déclarait au Soleil en mai dernier: « Mon opinion personnelle est très forte, et c'est qu'Insite doit absolument rester. À vrai dire, il devrait prendre de l'expansion».

Malgré le récent jugement favorable aux centres d'injection et à leur appui populaire croissant, leur implantation dans d'autres villes au pays ne se fera pas du jour au lendemain. À Montréal par exemple, l'organisme Cactus tente de mettre sur pied un centre similaire à celui de Vancouver depuis plus d'un an, mais continue de se heurter à de nombreux opposants. Prévues pour le mois de juin 2011, l'ouverture a été reportée à une date indéterminée.



(Photo: www.newswire.cup.ca)

HISTOIRES DE PRIX NOBEL

La première semaine d'octobre, comme à l'habitude, a été ponctuée par l'annonce des gagnants des prix Nobel 2011. Parmi ceux-ci, on retrouvait un Canadien ayant grandi à Sherbrooke, Ralph Steinman, récipiendaire du prix Nobel de médecine. Depuis 1901, les remises des prix Nobel ont été parsemées de controverses et d'anecdotes. En voici quelques-unes.

Miguel Lachance

La première histoire concerne le docteur Steinman, qui ne pouvait

malheureusement pas recevoir son prix de la part du roi de Suède. Décédé le 30 septembre, M. Steinman a causé une exception à la règle qui dit que les gagnants doivent être vivants au moment de l'annonce. Le comité a justifié sa décision en affirmant qu'elle avait été faite «de bonne foi», le décès du médecin et biologiste n'étant pas connu du jury ni même de l'Université où il travaillait.

Une distinction à retardement

Si au départ les gagnants des prix Nobel étaient choisis pour des découvertes ou travaux effectués dans l'année précédente, cette règle a fini par être abandonnée. La raison est simple: certaines théories ou certains résultats ne résistent

pas à l'épreuve du temps. Cette règle était écrite dans le testament d'Alfred Nobel. Si en général le mode de fonctionnement déterminé à l'époque est demeuré dans l'ensemble le même, il n'est plus appliqué à la lettre. Pour régler le problème, on considère maintenant les chercheurs, penseurs et auteurs dont l'oeuvre a été totalement reconnue comme importante l'année précédente.

On remarque aussi pour la même raison que les gagnants sont habituellement assez âgés. À cause du changement de fonctionnement précédemment expliqué, on considère aujourd'hui qu'un récipiendaire âgé de moins de cinquante ans est «jeune». Le record du plus jeune gagnant de l'histoire de William Lawrence

Bragg ne devrait pas être battu dans les conditions actuelles. Ce dernier, âgé de 25 ans lorsqu'il recevait cet honneur, a aussi la particularité d'avoir partagé son prix avec son père.

Dans le cas du lauréat canadien de cette année, les travaux qui ont mené à sa nomination avaient été réalisés il y a près de 40 ans. Pour plusieurs, moins chanceux que M. Steinman, cela signifie qu'ils ne l'emporteront jamais même s'ils l'avaient mérité. On remarque aussi que, pour la même raison, les gagnants sont habituellement assez âgés.

Peu de femmes récipiendaires
La plus célèbre femme ayant

remporté un prix Nobel est sans doute Marie Curie. Elle l'a même remporté à deux reprises (un en physique et l'autre en chimie). En 110 ans, seulement 43 des 853 des prix ont été remis à des femmes. Il s'agit donc d'une proportion d'environ 5 %. Près du tiers ont remporté le prix Nobel de la Paix, ce qui donne une bonne idée de leur représentation dans les domaines scientifiques.

Les prix étant décernés pour récompenser les carrières exceptionnelles, il est plus que probable qu'il y aura de plus en plus des femmes qui les recevront, mais il faudra encore attendre quelques années.

À suivre dans la prochaine parution du *Collectif*.

Université d'Ottawa

Obtenez deux diplômes de maîtrise grâce à un accord d'échanges étudiants entre l'Université d'Ottawa et l'Université de Haïfa

Un accord d'échanges étudiants innovant de 12 mois offre aux diplômées et diplômés en droit une possibilité unique de poursuivre des études dans deux pays aux systèmes juridiques différents.

- Les étudiants recevront deux maîtrises en droit une fois toutes les conditions satisfaites : l'une de l'Université de Haïfa et l'autre de l'Université d'Ottawa.
- Les études se poursuivront en anglais, avec l'option de se spécialiser en droit et technologie ou en droits de la personne.
- Pour les étudiants désireux de découvrir un pays fascinant : Israël.
- Plusieurs bourses de 10 000 \$ sont disponibles*.

*La Faculté de droit tient à exprimer sa plus vive gratitude à la Gerald Schwartz and Heather Reisman Foundation pour son généreux appui.



Pour de plus amples renseignements : www.llm.phd.uOttawa.ca

Pour des renseignements sur tous les programmes de J.D. : www.commonlaw.uOttawa.ca

PÉTROLE ÉTHIQUE: UNE QUESTION RHÉTORIQUE?

Entretien avec André Duhamel, professeur au Département de philosophie et d'éthique appliquée de l'Université de Sherbrooke

Olivier
Bissonnette-Lavoie

Nouvelle tendance au sein du gouvernement Harper: qualifier le pétrole issu des sables bitumineux d'éthique. Employé entre autres par les ministres fédéraux de l'Environnement et des Ressources naturelles, Peter Kent et Joe Oliver, le terme réfère directement au livre *Ethical Oil : The Case for Canada's Oil Sands*. Bible pro-sables bitumineux publiée l'an dernier, elle a été rédigée par un commentateur conservateur de longue date, maintenant employé de Sun TV, Ezra Levant.

L'argument principal de ce livre? Le Canada – et par extension son pétrole – est plus éthique que la majorité des pays exportateurs d'or noir, comme le Venezuela, les pays du Moyen-Orient, etc. Pourquoi? «Notre

pays a des principes fondamentaux: l'égalité des femmes et des hommes et la liberté d'expression et tout ça. Alors à notre avis, nous sommes un pays éthique», soutient le ministre fédéral des Ressources naturelles. A multiplié par *b* faisant *ab*, pétrole et – pays – éthique font pétrole éthique. Formule fallacieuse ou scrupuleuse notion relativiste? Survol, en quelque 800 mots, d'une thématique ayant trouvé racine il y a 2500 ans...

Morale et éthique:
noms communs

Comme les calques Dionysos et Bacchus, les termes *éthique* et *morale* désignent la même réalité, le premier venant du grec et le second du latin. Mais notre histoire a dénaturé quelque peu la *morale*, l'associant pour nous, Occidentaux, au religieux, au conformisme. Le logiciel Antidote conseille d'ailleurs le terme catéchisme comme synonyme de morale... «Depuis 20 ou 25 ans environ, en philo, on utilise ainsi davantage le mot éthique. Mais c'est seulement une préférence vocabulaire», souligne André Duhamel. L'éthique, comme nom commun, recèle donc une

sémantique quasi platonique: «on réfère à ce qui est souhaitable, affirme-t-il, à la notion de bien, de meilleur possible.»

Morale et éthique : épithètes

Dans le cas ici posé, celui du pétrole éthique, l'épithète *éthique* est utilisée comme le seraient *vert*, *durable* ou *responsable* dans d'autres contextes. Et c'est ici que ça se complexifie. «C'est le même bassin de mots, explique le professeur. Contrairement à des termes comme *équitable*, qui réfèrent à un ensemble de règles et de critères déontologiques précis et à un *label* authentique, pour *éthique*, *vert*, etc., il n'y a personne qui examine ça de façon officielle.» C'est donc l'*éthique*-épithète qui pose davantage problème: elle se retrouve accolée à n'importe quels phénomènes ou réalités, sans aucune référence légale ou même philosophique.

«Quand on arrive au pétrole éthique, l'usage s'enfle, dit-il. Les sables bitumineux, la pollution engendrée et le bilan environnemental de Harper dans son ensemble, ce n'est pas très respectable. On accole

alors éthique au pétrole et on change l'étalon de comparaison.» Ainsi, au lieu de comparer les pratiques environnementales canadiennes à des normes de pays équivalents, comme la France ou la Grande-Bretagne, on les compare aux violations des droits de l'homme parmi les plus patentes au monde. «On change le regard, et donc le débat, continue-t-il. Ça rend acceptable ce qu'on voulait auparavant masquer.» Tout est donc question de comparatif. Commence à s'étendre le spectre du relativisme absolu, terreau fertile de l'injustifiable justifié.

«L'éthique, dans son sens large et philosophique, continue-t-il, force à se comparer au meilleur pas au pire! Dans le cas du pétrole éthique, elle invite à ne rien changer, elle tempère la critique. Attendons pour voir si bientôt, on ne verra pas apparaître des sables bitumineux verts. Ou bien si Charest ne qualifie pas l'industrie québécoise de la construction d'éthique parce que moins mafieuse que sa vis-à-vis sicilienne!»

Mais quelle solution à ces abus rhétoriques soufflés de mots au

visage noble? Une réglementation peut être envisagée, comme c'est le cas avec les termes ISO ou *équitable*. Mais, comme le précise André Duhamel, *éthique* est si usuel qu'un organisme chapeautant tous ses domaines d'utilisation relève de l'utopie. En outre, cela reviendrait à lui accoler des règles. «On aurait alors un terme dénué de son sens», explique le professeur, comparant cela à une époque pas si lointaine où accrocher un crucifix était synonyme de foi. «Ça encourage la superficialité. L'éthique, ce n'est pas seulement le respect de critères, c'est plus profond que ça.»

D'un autre côté, tendre vers une éthique absolue et qualitative ne relève-t-il pas d'une quête sempiternelle? Possiblement, mais une chose semble certaine: cette quête n'emprunte probablement pas les sentiers fangeux des sables bitumineux du Nord albertain.

«Quand j'entends les termes éthique et pétrole ensemble, ça me donne le goût de lâcher l'éthique et de retourner à l'étude de la morale», blague le professeur. À quand l'école du catéchisme appliqué?



— concours —
les Joies D'ÊTRE
ÉTUDIANT

5 000 \$ en prix
à gagner

Parce que vous travaillez fort,
Banque Nationale vous offre la
chance de remporter un grand prix*
qui allégera votre session.

Inscrivez-vous sur lesjoies.ca

 **BANQUE
NATIONALE**

ET ACTION!

*Aucun achat requis. Sous réserve de répondre correctement à une question d'habileté mathématique. Concours ouvert aux résidents majeurs du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de l'Île-du-Prince-Édouard qui fréquentent à temps plein une université de l'une de ces provinces. Un grand prix est offert constitué de marchandises et services divers au choix des organisateurs du concours et selon la disponibilité (repas préparés, entretien ménager, coupons de taxi, café, massages et l'équivalent d'une semaine de salaire), pour une valeur approx. maximale de 5 000\$. Date limite: 27 novembre 2011, 23 h 59 HE. Règlement disponible sur lesjoies.ca.

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER

A lors que l'industrie de la musique traverse une crise sans précédent, que les musées n'arrivent plus à boucler leur budget et que les livres se vendent de moins en moins, l'industrie de l'humour, elle, se porte mieux que jamais. Ah qu'il fait bon être humoriste au Québec! Et gare à ceux qui oseraient s'attaquer à ces fleurons de notre culture. Cela dit, je ne peux pas m'en empêcher. Aujourd'hui, c'est donc moi qui jouerai le rôle du gars plate.



Pierre-Luc Trudel

Le rire est bon pour la santé, le rire est bon pour le moral, le rire est bon pour la cohésion sociale... Critiquer l'humour n'est pas chose facile. Ça tombe bien, ce n'est pas mon intention. Je ne m'insurge pas contre l'humour en

tant que tel, mais contre une industrie qui a pris des proportions si gigantesques qu'elle fait de l'ombre à l'ensemble des autres productions artistiques québécoises.

Je ne veux surtout pas faire mon trouble-fête. Tant mieux si le Québec a su développer avec brio son industrie de l'humour et former des humoristes de talent (parce que oui, il y en a). Cependant, il faut veiller à ce qu'elle n'écrase pas les autres formes d'art en siphonnant une part déraisonnable des ressources financières et médiatiques.

Le problème est qu'au Québec, on ne peut pas critiquer les humoristes sans se faire taxer d'élitiste méprisant la culture populaire. Pourtant, là n'est pas la question. On pourrait débattre longuement de la noblesse et de la légitimité de l'humour face aux autres formes d'art, mais le but est plutôt de réfléchir aux conséquences qu'occasionne une trop grande domination du secteur de l'humour sur les autres sphères du monde culturel.

Je n'ai absolument rien contre l'humour, mais force est de constater qu'au Québec, il existe un déséquilibre malsain entre la place que la société laisse aux humoristes et celles qu'elle laisse aux autres artistes. Les humor-



Louis-José Houde en spectacle (photo: www.paperblog.fr)

istes n'ont aucune difficulté à remplir des salles de spectacles et à vendre leur DVD à la pelle. Ils sont bien les seuls d'ailleurs.

Grâce à cette grosse machine, on dirait qu'il est plus facile de percer dans le milieu pour un jeune humoriste que pour n'importe quel autre artiste d'un autre domaine. Et franchement, des humoristes offrant des spectacles aussi amusants que des cours de philo, ce n'est pas ça qui manque. Ceux-là,

ils ont souvent tendance à camoufler leur talent limité et leur manque de contenu derrière une vulgarité grotesque. Et le pire, c'est que ça fonctionne.

Parce que bien honnêtement, on ne peut pas vraiment blâmer les humoristes pour ça. Ce n'est pas vraiment de leur faute si des gens sont prêts à payer 50 \$ pour aller écouter leur babillage.

Ce serait plutôt au public québécois d'ouvrir davantage ses horizons en s'intéressant à d'autres types d'art. L'humour, c'est bien, mais il y a une panoplie de jeunes musiciens, danseurs, peintres, écrivains, cinéastes qui ne demandent qu'à être découverts.

On en vient donc à la source de cette popularité qui semble inébranlable. La raison est simple: les humoristes sont surreprésentés dans les médias de la province en y occupant une plus grande place que la majorité des autres personnalités publiques. Pas surprenant qu'ils n'aient aucune difficulté à vendre des billets. Toutefois, soyons optimistes, leur règne ne sera pas éternel.

Déjà, s'ils arrêtaient d'étaler leurs opinions dans les émissions de variétés et d'affaires publiques, on serait probablement un peu moins fatigués de leur voir le portrait. Et ça, c'est quand ils ne décident pas de s'improviser comédiens. Cauchemars garantis!

Le problème est qu'au Québec, on ne peut pas critiquer les humoristes sans se faire taxer d'élitiste méprisant la culture populaire. Pourtant, là n'est pas la question.

ÉDITORIAL

Photo contemporaine au MBAS

Jusqu'au 8 janvier 2012, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke présente l'œuvre d'un grand photographe canadien, Gabor Szilasi. Au cours des 50 dernières années, Gabor Szilasi, originaire de Hongrie, a créé en photographie l'un des corpus les plus significatifs et les plus déterminants au Canada. Il comprend notamment des portraits environnementaux, des scènes de la vie familiale, urbaine et commerciale de Montréal et de Budapest ainsi que des images du Québec rural des années 1970. L'artiste a reçu en 2009 le prix Émile-Borduas décerné par le

gouvernement du Québec. Coût d'entrée: 5 \$ pour les étudiants.

Compositeur hongrois, pianiste hongrois

Le Théâtre Centennial accueillera le 22 octobre, en exclusivité québécoise, le pianiste hongrois Adam György. Lors de ce concert soulignant le 200^e anniversaire de naissance du compositeur Franz Liszt, le musicien interprétera la *Sonate en ré mineur*, la *Rapsodie hongroise no 2*, la *Rigoletto Paraphrase* et la *Campanella* du compositeur romantique ainsi que la *Ballade en sol mineur* (op. 23) de Chopin. Adam fait partie de la communauté artisti-

que Steinway, qui a toujours réuni les meilleurs pianistes, dont Vladimir Horowitz, Artur Schnabel et Krystian Zimerman. Aujourd'hui, elle ne compte que quinze pianistes internationaux et les soutient tout au long de leur carrière. Informations et billetterie: www.centennialtheatre.ca. Coût: 17 \$ pour les étudiants.

Art du quotidien

La Maison des arts et de la culture de Brompton présente l'exposition *Une tempête dans une tasse de thé* et *Le boudoir* de l'artiste montréalaise Patrycja Walton, du 15 octobre au 20 novembre. Les œuvres présentées dans cette exposition se composent d'objets du quotidien qui évoquent le monde per-

sonnel de l'artiste et celui de la féminité. L'artiste altère les objets, les modifie et leur donne une nouvelle vie. Guidée par une approche intuitive et autobiographique, elle incorpore et manipule des objets dans le but de repousser les frontières que lui impose sa vision altérée par un handicap. Informations: www.maculturebrompton.com.

Vitrine de la musique francophone

Le concours Francouvertes, qui s'adresse aux auteurs-compositeurs-interprètes francophones, est actuellement en période d'appel de dossiers. Cette année,

Stefie Shock et Alex Nevsky (finaliste 2010) unissent leurs voix pour promouvoir le concours-vitrine et les artistes qui y participeront. Ouvert à tous les styles musicaux, Les Francouvertes ont présenté sur scène des artistes tels que Damien Robitaille, Loco Locass, Karkwa, Gatineau, Alfa Rococo et beaucoup d'autres. En plus de la bourse SiriusXM de 10 000 \$ remise au grand gagnant de l'édition, les participants se partagent des heures de studios, des spectacles rémunérés chez des diffuseurs reconnus, des prestations dans le cadre d'événements majeurs et de nombreuses bourses. Informations et inscription: www.francouvertes.com.

BRÈVES CULTURE

ÉLECTRONIQUEMENT SATISFAISANT

C'était comme se rendre à un *house party*. Avant même d'arriver, tu entends la musique. Tu marches, et des sons flous résonnent dans la rue. Tu te laisses guider, maintenant convaincu que tu te diriges vers le bon endroit. Tu tournes le coin. Quelques personnes fument devant la porte, et tu les frôles pour pénétrer dans l'édifice. Un divan repose dans l'entrée, conscient du manque d'espace à l'étage. Il sera probablement utile à 2 h du matin. Pour le moment, c'est en haut que ça se passe.

Carol-Anne Massé

L'Électro 7, un événement mêlant habilement projections visuelles et musique électronique, avait lieu le 7 octobre dernier dans la charmante salle qu'est La petite boîte noire, un organisme à but non lucratif situé au centre-ville. Organisée par le collectif Basse Culture, la soirée a permis aux jeunes Sherbrookoïses de savourer une petite dose du *nightlife* qui remplit les rues de Montréal au quotidien. Sherbrooke a rarement droit au même traitement. En ce vendredi soir, ordinateurs débordant de rythme, lumières, fumée et minuscule bar des plus invitant étaient au rendez-vous: la foule en a profité.

Le gros nom de l'événement était DJ Mini, qui avait fait la route depuis Montréal pour venir mixer à l'Électro 7. Les danseurs l'attendaient impatiemment. Vers minuit et quart, la transition s'est amorcée. Le plancher vibrait sous l'intensité de la musique. Peut-être allait-il craquer sous les oscillations musicales de DJ Mini. La célèbre artiste, qui avait

ouvert le spectacle de Deadmau5 une semaine plus tôt, s'apprêtait à prendre le contrôle de la salle. Tant mieux parce que ses fans ne désiraient rien d'autre que d'être sous son emprise.

Deux artistes de Gatineau avaient réchauffé la salle. Dès 9 h, ils avaient tout à tour passé une heure derrière l'impressionnante table envahie de matériel audio. Ana Staël et Phil Beauch mixaient, et le public faisait son entrée peu à peu. *Fashionably late*, c'est ce qu'on dit?

Peu après 11 h, c'est DJ Clae qui a eu droit à son moment de gloire. Ce jeune étudiant talentueux, déjà connu de bien des Sherbrookoïses par sa présence quasi hebdomadaire au Tapageur, a su combler les bêtes de musique. Les morceaux choisis étaient accrocheurs, et le son voyageait lourdement à travers la pièce. Une lourdeur imposante, une lourdeur séduisante. On en aurait pris plus tellement il était facile de se laisser aller dans sa musique.

Membre de Basse Culture, Carolane Arsenaault organisait, avec l'Électro 7, son premier événement. Elle peut crier victoire. Rencontre la veille du spectacle, l'étudiante en communication, rédaction et multimédia à l'Université de Sherbrooke semblait fort excitée à l'idée de voir l'événement sur lequel elle travaillait depuis plus d'un mois se dérouler le lendemain. Le 7 octobre, elle rayonnait.

Basse Culture a vu le jour cet été en terres montréalaises, mais le groupe avait déjà en tête d'amener le tout à Sherbrooke à la rentrée des classes. Outre quelques collaborateurs extérieurs, ce sont des étudiants qui forment cette bulle créative qu'est Basse Culture. Plutôt que de seulement s'intéresser aux arts, ils ont décidé de s'impliquer et de doter



(Photo: Samuel Boisvert)

la scène culturelle sherbrookoïse de ce dont elle manquait, selon eux. Ils avaient en tête de «promouvoir des événements qui sont un peu plus *underground*», mélangeant à travers ceux-ci les arts visuels, la musique et le mouvement. Par mouvement, le groupe fait allusion à la nouveauté, «à ce qui n'est pas encore établi» en culture.

Le spectacle de musique électronique du 7 octobre était le troisième événement mis sur pied par le collectif. «On dirait que les choses se font tellement bien à Sherbrooke parce que toutes les portes sont ouvertes», explique Carolane. Elle sait que la ville regorge d'art et de culture, mais elle croit que tout tourne trop autour de l'Université. Basse Culture voulait produire quelque chose de différent de ce qui se fait déjà. «Est-ce qu'il y en a des *shows* électros à Sherbrooke? Non!», affirme l'étudiante originaire d'Aylmer.

Les membres de Basse Culture disent

ne pas vouloir réinventer la roue. Nul doute qu'ils souhaitent l'aider à tourner un peu plus vite en Estrie. Depuis la création du collectif, ils célèbrent les artistes émergents d'ici et d'ailleurs et investissent temps et argent dans des projets qui les allument. Carolane me l'a clairement fait comprendre la semaine dernière:

«Les choses se *bassent*, comme on dit!» Bien contente d'entendre ça.

Basse Culture c'est aussi:
 Une page Facebook: Basse Culture
 Un compte Twitter: @BasseCulture
 Une émission de radio à CFAK: Le Break



DJ Clae (photo: Samuel Boisvert)

Soirée Première

JEUDI 27 OCTOBRE, À 20 H
 Bande-annonce sur coursedesregions.com

COURSE DES RÉGIONS

8 FILMS
 INSPIRÉS DE
 4 RÉGIONS

En nomination pour 4 prix
 d'une valeur de 9000 \$

LE THÉÂTRE
GRANADA
 Salle Sylvio-Lacharité

BILLETS:
 Prévente 10 \$ - À l'entrée 12 \$
theatregranada.com
 819 565-5656
 Frais de billetterie 3 \$

Le cinéma dans la peau

CRITIQUE DE FILM

MARÉCAGES:
LES TEMPS SONT DURS

Alexis Gendron-Boulangier

Après avoir réalisé l'exceptionnelle trilogie de courts métrages *Les affluents*, Guy Édoin s'aventure dans le monde du long métrage avec son excellent film intitulé *Marécages*.

Le nouveau film de Guy Édoin, produit par nul autre que Roger Frappier (Max Films), raconte un moment dans la vie d'une famille vivant sur une ferme laitière dans les Cantons-de-l'Est. Marie, interprétée de manière convaincante par Pascale Bussièrès, et Jean, interprété avec justesse par Luc Picard, forment un couple amoureux qui garde espoir malgré les temps durs. Simon est leur fils adolescent. Il n'aime pas travailler sur la ferme et est en pleine quête identitaire. Cette famille sera confrontée à un drame qui chamboulera la vie de tous ses membres. Dès lors, ils devront apprendre à pardonner.

Pour son premier scénario de long métrage, Guy Édoin signe une œuvre en partie autobiographique. Après sa trilogie, *Les affluents*, l'auteur renoue avec les paysages ruraux. Ses courts métrages profitaient de scénarios étoffés, émotionnellement forts et ponctués de moments crus. Sa nouvelle réalisation ne

fait pas exception à ces grandes qualités. Le scénario de *Marécages* est truffé de très bons moments de cinéma. Quelques scènes se démarquent du lot, dont celle où l'on est témoins de l'accouchement d'une vache. Alors que Marie, Jean et Simon se dévouent à la tâche, le cinéaste réussit à capter ce moment de vérité. Une authenticité touchante se dégage de cette séquence. Tout au long du film, le réalisateur du court métrage *Le pont* réussit à garder un rythme soutenu en enchaînant les moments forts.

Ces moments forts sont le fruit d'une grande maîtrise du metteur en scène. Guy Édoin, qui pour ses courts métrages n'avait pas eu la chance de travailler avec des acteurs de renom — quoique très bons — profite d'une distribution impressionnante pour ce premier long métrage.

Le cinéaste sait tirer le meilleur de ses acteurs, qu'il semble diriger avec aisance à travers différentes émotions. D'ailleurs, le jeune Gabriel Maillé est très convaincant dans le rôle de Simon. Pour sa part, Luc Picard est très juste en chef de famille. Ceci dit, Pascale Bussièrès vole



Luc Picard (photo: www.cinoche.com)

la vedette dans son rôle de mère désemparée à la suite du drame familial.

Marécages bénéficie d'une superbe direction de la photographie. Serge Desrosiers, directeur photo, capte avec sobriété les paysages campagnards. De

plus, lors de moments plus crus, la caméra garde une certaine distance, ce qui donne aux spectateurs l'impression d'être témoins des actes commis. Ces choix artistiques font de ce film une œuvre sensible et cohérente.

Marécages est un drame familial à la fois dur et magnifique. Avec ce premier long métrage, Guy Édoin répond bien aux attentes créées à la suite de sa trilogie *Les affluents*. Voilà qu'il s'ajoute à la liste des jeunes réalisateurs québécois de talent.

CRITIQUE DE LIVRE

DÉMONS QUOTIDIENS DE NANCY HUSTON: UNE PLUME ET UN PINCEAU
S'UNISSENT POUR NOTRE RAVISSEMENT

Claire Lévesque

Bien connue dans le milieu littéraire, Nancy Huston a publié de nombreux essais, pièces de théâtre et romans pour lesquels elle a remporté le Grand Prix des lectrices du magazine *Elle*, le Prix Femina, le Prix Goncourt des lycéens et le Prix du livre Inter. Née au pied des montagnes Rocheuses de l'Alberta, elle partage sa vie entre Paris et le Berry. Ralph Petty est né dans les montagnes Rocheuses du Colorado et il vit en France. Il enseigne la peinture à l'Université américaine de Paris, et ses œuvres ont été exposées dans de nombreux pays. Il est aussi chanteur, musicien et fondateur du groupe le Ralph Trio.

C'est un grand bonheur pour le lecteur que la rencontre de ces deux artistes très talentueux! Ce livre est original à plusieurs titres: la table des matières est divisée en douze mois, et c'est le mois de juin qui a l'honneur d'être le premier. Sous chaque mois, des titres comme: *Bébé doit bouffer*, *Une pulsion*, *Zola au miroir*, *C'est la tendre guerre*. Les deux artistes-auteurs veulent évoquer ce qui

fait le quotidien, l'intime et le politique.

Pendant douze mois, Nancy Huston et Ralph Petty ont réagi à ce qui leur passait par la tête. L'éventail des sujets est large, intéressant et rejoint tout le monde. Les malheurs de la vie n'ont pas été écartés. Les bonheurs y ont bien sûr une place, au grand plaisir du lecteur. Les illustrations de Petty sont saisissantes exprimant tantôt une réalité crue, tantôt une émouvante scène de la vie quotidienne. Les textes?

Nancy Huston est toujours égale à elle-même: ni surcharge ni pénurie de mots, mais toujours une image forte. *Jouissance et enfin la paix* illustrent bien mon propos. En six lignes, Huston montre au lecteur une opposition très prenante. Celle de la relation amoureuse et celle de la guerre. Et, il faut voir l'illustration qui accompagne ce texte! Aucun sujet n'est tabou. Le but n'est pas de choquer ou de confronter. Ils veulent montrer la vie dans ce qu'elle a parfois de trop cruel et dans ce qu'elle a aussi de tellement magnifique: can-

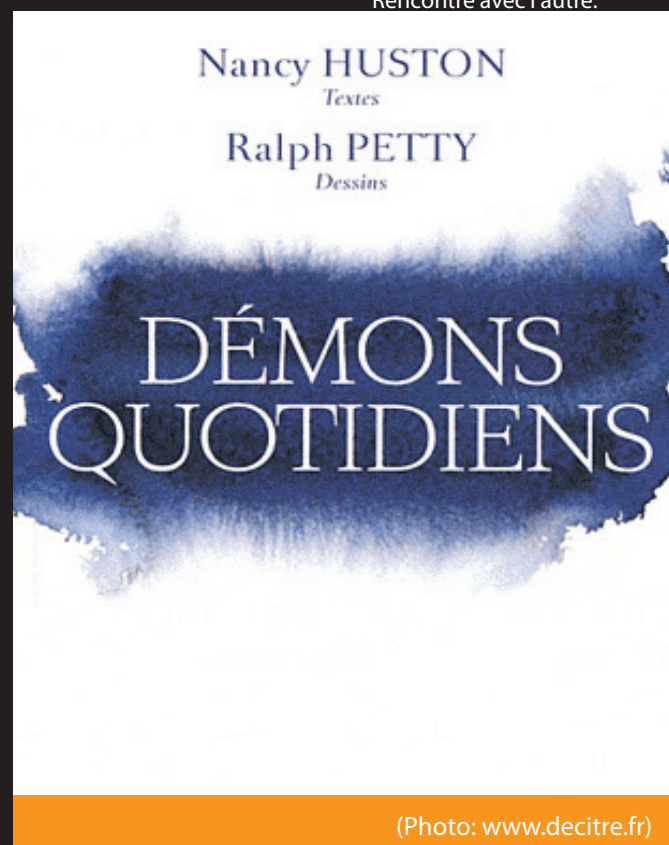
cer du sein, guerre, littérature, génocide, l'homme en enfer et l'enfer en l'homme, l'amour, la sensualité, les caresses, la musique, les tableaux de grands maîtres, la rencontre d'un ami, un repas partagé.

Cette alternance de moments heureux et de grands tourments... n'est-ce pas ça la vie? C'est un événement vécu un jour, puis un autre le lendemain. C'est un mois d'été, un mois d'automne, puis un froid mois d'hiver dans lequel chacun de nous nous a apporté un petit bonheur ou un triste malheur.

Démons quotidiens nous permet d'entrer dans les univers respectifs de deux artistes, celui d'une femme qui traduit en mots l'essentiel de la vie et celui d'un peintre qui fait naître de son pinceau toutes les nuances de ce même essentiel de la vie. Ce livre est un lieu intime. Il nous livre les pensées et les ressentis de ces deux êtres dont la sensibilité et le sens de l'observation sont à fleur de peau. Il nous montre l'intime de leurs réflexions et

de leurs émotions. Mais il est bien plus! Il est œuvre d'art. Il est miroir. Il est porteur d'une puissance d'évocation qui force la réflexion.

D'encre bleue, de mots choisis, d'une présentation dépouillée, les deux auteurs ont constitué un lieu de rencontre. Rencontre avec eux. Rencontre avec soi. Rencontre avec l'autre.



(Photo: www.decitre.fr)

ABC DE LA MODE

CHAUSSURES ET BOTTES:
BIEN HABILLER SES PIEDS POUR IMPRESSIONNER

Notre garde-robe déborde souvent de chandails et de pantalons, mais elle est restreinte en ce qui concerne les souliers. On met souvent de côté l'achat de souliers, car on croit qu'ils passent inaperçus au niveau du sol. Eh bien, détrompez-vous, les souliers ont leur place dans votre placard. Il suffit de leur donner du style! Cet automne, les textures et les motifs sont très populaires: les imprimés à motifs, l'effet reptile, le suède, le repli en mouton, etc. Soyez prêts pour la saison froide, car vos bottes risquent de se faire remarquer plus que vous ne l'auriez pensé.

Patricia Gauron et
Maude Prévost

Les bottes courtes

Les bottes courtes ont toujours été tendance et bien différentes les unes des autres. Cette année, on reporte nos vieilles bottes toujours actuelles ou on replonge des siècles en arrière pour être tendance aujourd'hui. Vous y comprenez quelque chose, vous? L'expression «faire du neuf avec du vieux» prend tout son sens cette saison!

Les classiques

Les *hicking boots*

Les bonnes vieilles bottes de randonnées sont revampées avec de la matière et de la hauteur cet automne. Nous laissons les crampons de côté pour y ajouter un talon, soit aiguille, soit compensé et nous nous tournons vers des tissus de suède et de cuir. Ces bottes sont spécialement créées afin de prolonger la silhouette. Avec ces bottines, on ne perd pas l'entrelacement des lacets et le style campagnard de la botte, mais on l'actualise avec un rebord de mouton ou de fourrure. Les bottes deviennent plus *glamour* avec

l'arrivée des couleurs extravagantes qui nous changent du traditionnel brun.

Le bon vieux bottillon

Pour celles qui contrôlent moins leurs chevilles quand elles enfilent des bottes à talons hauts, les bottillons ont été créés pour vous. Leur talon carré vous permet d'être bien ancrée au sol et de marcher plus longtemps qu'avec les échasses que représentent les talons hauts pour vous. Toutes les couleurs sont possibles, mais la brune donne une allure cow-boy bien intéressante, et la bleu nuit est celle recherchée par les stylistes. Leur coupe à la cheville donne un tout autre style que les longues bottes recouvrant le genou et permet même de mettre votre pantalon en valeur. Après tout, à quoi bon mettre un beau jean si on le recouvre d'une botte?

Un retour en arrière

Le style amérindien

Plus que jamais, le look indien, aussi appelé *Navajo*, apparaît dans les magasins. Les souliers n'y font pas exception. Les petits mocassins confortables ont évolué en bottes encore plus confortables. Le concept et toujours le même: en suède avec des ornements, billes ou lanière de cuir, le tout cousu grossièrement

comme si elles étaient artisanales. Ces bottes indiennes restent cependant toujours dans les teintes de brun et beige pour assurer une continuité d'esthétisme. Avec le pied directement au sol, attendez-vous à un style qui se porte à n'importe quelle occasion, sans pour autant être simple.

Les bottes victoriennes

Avec l'entrée fracassante des souliers victoriens au printemps dernier, on pousse encore plus loin en ramenant la botte victorienne. Ce type de bottes remonte au 19^e siècle, et elles sont généralement conçues en cuir ou en cuir vernis. Avec un bout long et arrondi et une longueur au mi-mollet, cette botte offre un bon confort avec un style *vintage* assuré. De plus, elles peuvent être sobres, mais on en retrouve certaines avec des motifs typiquement victoriens qui sont grandement appréciés ces temps-ci avec l'arrivée des motifs.

Les chaussures

Ce n'est pas parce que le froid arrive qu'il faut nécessairement oublier les souliers, les mocassins ou encore les espadrilles. Faites attention les filles, peu importe le temps à l'extérieur, il est important de mettre près de nos bottes, une ou deux paires de chaussures qui sont indispensables



Bottes indiennes (photo: www.shooting.cherchons.com)

pour passer des soirées entre collègues, entre amis ou en famille.

un peu de soleil dans vos journées hivernales.

Les mocassins

Cet automne et cet hiver, vous avez le choix entre le confort et l'esthétisme. Mais il est possible d'avoir les deux. C'est pourquoi le mocassin est un choix gagnant. Deux types de mocassins s'offrent à vous. Ceux à talons compensés gardent le côté plus urbain des chaussures avec des motifs de reptiles. Ils donnent également une allure un peu plus rock et sexy au pied. Quant à l'autre modèle, celui du mocassin plat, il opte pour une allure plus classique et sauvage conçue spécialement avec du mouton pour un confort impressionnant. Il n'y a rien de mieux que jumeler confort et esthétique, non?

Les escarpins

Pour les adeptes des hauteurs, il est toujours possible de porter vos plus beaux et sexy escarpins l'hiver. Eh oui, quoi de plus féminin que des souliers à talons aiguilles pour une première rencontre avec l'homme de votre vie. Mais faites bien attention qu'il n'y aille pas trop de glace à l'extérieur. Une petite glissade et la soirée parfaite que vous vous êtes imaginée deviendra un petit cauchemar. Multicolores, unis, avec des motifs ou non, les escarpins sont les souliers idéals pour mettre

Les *derbies*

Ce type de chaussure est unique. Ressemblant aux styles de Michael Jackson, elle se porte avec un ensemble adéquat et confortable, soit avec votre jeans préféré ou avec une petite jupe. Cette paire de soulier homme-femme se fait en plusieurs couleurs, du fluo au neutre. Mais elle est toujours bicolore. Pour aller faire les courses ou se rendre à l'école, ce modèle est l'idéal. Il donne une allure décontractée et simple.

N'oubliez pas que les chaussures et les bottes sont une partie intégrante de votre habillement. Vous le ne remarquez peut-être pas, mais ça paraît lorsque la chaussure n'est pas agencée avec le reste. Il ne faut donc pas les négliger, peu importe la température ou l'occasion. Que vous optiez pour les bottes à semelles compensées ou pour les petits mocassins indiens, vous devez être conscients du mélange de styles ou de couleurs que vous faites. Évidemment, il est important d'être confortable dans nos souliers, mais même si l'on dit que le confort est rarement le synonyme de l'esthétique, il est possible d'avoir du style sans se torturer de douleur!



Bottes victoriennes (photo: www.sarenza.com)

CRITIQUE DE FILM

FRENCH IMMERSION:
IMMERSION MANQUÉE

CRITIQUE

À l'affiche depuis le 7 octobre, le film *French Immersion*, réalisé par Kevin Tierney, met en scène une distribution remarquable. Pascale Bussières, Colm Feore, Yves Jacques, Rita Lafontaine, Diane Lavallée, Marcel Leboeuf, Laurence Leboeuf, Karine Vanasse et Robert Charlebois ne sont que quelques-uns des nombreux comédiens apparaissant à l'écran. Puisque la production est bilingue, elle accueille non seulement d'illustres acteurs québécois, mais aussi

plusieurs artistes issus du reste du Canada, tels que Martha Burns, Gavin Crawford, Jacob Tierney et Emmanuelle Vaugier. Toutefois, si prestigieuse distribution ne signifie pas nécessairement grand succès.

Ce film raconte l'histoire de cinq anglophones du Canada qui se rendent à Saint-Isidore-du-Cœur-de-Jésus, un (faux) village éloigné du Québec, dans le but d'apprendre le français dans une immer-

sion totalement «en français», comme le répètent inlassablement les personnages, rendant les spectateurs bien las. Évidemment, les nouveaux venus ne se sont pas déplacés de si loin par pur plaisir d'apprendre une nouvelle langue, mais bien en raison de la Loi sur le bilinguisme de Trudeau, d'où le sous-titre du film, *C'est la faute à Trudeau*. Entre les murs du Centre linguistique du petit patelin, une panoplie d'activités attend les apprenants, toutes plus sté-

réotypées les unes que les autres, passant du karaoké à la partie de hockey opposant francophones et anglophones.

La production semble essayer de réconcilier maladroitement les francophones et les anglophones du Québec. Tierney dépeint les Québécois dans leur plus simple expression, en les caricaturant au maximum. Par exemple, tous les personnages francophones possèdent le nom de famille

Tremblay. Leurs expressions et leur vocabulaire tendent à être plutôt limités. De plus, les scènes du film sont parfois décousues, et l'intrigue, elle, est très prévisible. Le scénario est un ramassis de blagues (très mauvaises) portant sur les politiciens, les gais, les femmes et les gens des régions et des villes, entre autres. *French Immersion* est une comédie, mais lorsqu'on ne rit pas, il faudrait peut-être remettre en question la pertinence et l'utilité du film.

Maude Roy-Grenier



NEUF LIEUX D'INTÉRÊT POUR VOIR L'ART VISUEL À SHERBROOKE

Chaque automne, une foule d'étudiants universitaires emménagent à Sherbrooke pour la première fois. Comme il n'est pas toujours facile de s'intégrer à un nouveau milieu de vie, *Le Collectif* vous a concocté une série de listes qui vous feront découvrir les lieux de diffusion culturelle par excellence de la ville. Cette semaine, les amateurs d'art visuel seront ravis.

Pierre-Luc Trudel

Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke
Centre culturel de l'UdeS
www.centrecultureludes.ca

Fidèle à sa mission éducative, la Galerie d'art de l'UdeS explore l'art contemporain dans toute sa diversité et à travers toutes ses disciplines, incluant le multimédia. Elle offre aussi des visites guidées pour l'ensemble de ses expositions. En raison de la grève des employés de soutien, la Galerie est toutefois fermée actuellement.

À partir du 3 novembre (sous toute réserve):
Manon de Pauw, *Intrigues* (multimédia)



(Photo: www.mbas.qc.ca)

Musée des beaux-arts de Sherbrooke
241, rue Dufferin
www.mbas.qc.ca

Aménagé dans un bâtiment historique aux abords de la rivière Magog, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke est le principal intervenant des Cantons-de-l'Est en ce qui a trait à la conservation et à la diffusion des arts visuels. Il compte trois salles et accueille une dizaine d'expositions temporaires par année, en plus de l'exposition permanente *Espaces & Paysages*

Jusqu'à la mi-janvier:

Gabor Szilasi, *L'Éloquence du quotidien* (photographie contemporaine)
Shayne Dark, *Masse critique* (sculpture contemporaine)



(Photo: www.cramart.blogspot.com)

Galerie d'art Artazo
88, rue Wellington Nord
www.galerieartazo.com

Située en plein cœur du centre-ville de Sherbrooke, la galerie d'art Artazo offre un vaste choix d'œuvres d'art originales: huiles, acryliques, aquarelles, gravures, pastels, sculptures et céramiques. Elle possède aussi une sélection de cartes de souhaits créées par des artistes québécois.



(Photo: www.voir.ca)

Galerie d'art Foreman
Campus de l'Université Bishop's
www.foreman.ubishops.ca

Situé au sein du Théâtre Centennial, la Galerie Foreman présente le travail d'artistes professionnels en début ou à mi-carrière provenant du Canada et de l'étranger. Axée sur l'art actuel, la programmation comporte chaque année une exposition ayant un lien direct avec la région.

Jusqu'au 10 décembre:

Sébastien Pesot, *Videotank #1: Feu Forêt* (installation vidéographique)
Charles Stankieveh, *Au-delà de l'arc-en-ciel, Sous le radar* (multimédia)

Maison de la culture de Brompton
1, rue Wilfrid-Laurier (Arrondissement de Brompton)
www.maculturebrompton.com

Créée en 2000, la Maison de la culture de Brompton a pour mission de rendre la culture accessible à l'ensemble de la population sherbrookoise. Tout au long de l'année, elle présente des expositions d'arts visuels et des activités culturelles variées. Elle offre aussi aux artistes amateurs locaux une vitrine privilégiée pour la présentation de leurs œuvres. Des concerts intimes y sont présentés occasionnellement.

Jusqu'au 20 novembre: Patrycia Walton (tableaux-objets)



(Photo: www.maculturebrompton.com)

MURIRS, les murales de Sherbrooke
Centre-ville de Sherbrooke
www.murirs.qc.ca

Que serait le centre-ville de Sherbrooke sans ses célèbres murales! Conçues pour améliorer le décor urbain, ces murales, peintes sur des façades de murs désaffectés, retracent l'histoire de la ville. Elles sont entre autres reconnues pour leurs effets trompe-l'œil spectaculaires. Il en existe neuf pour le moment, mais d'autres devraient s'ajouter au cours des prochaines années. Les plus motivés pourront réaliser le circuit en entier avec un audioguide.



(Photo: www.panoramio.com)

Sporobole
74, rue Albert
www.sporobole.org

Anciennement connu sous le nom de Galerie Horace, Sporobole est un centre de diffusion en art actuel qui présente, par une approche expérientielle, les résultats de recherches artistiques. Il s'engage à diffuser des pratiques de toutes disciplines autant d'artistes de la relève que d'artistes à mi-carrière. Il accorde une grande place aux pratiques artistiques qui tirent avantage de leur espace d'exposition.

À partir du 10 novembre: Dominique Sirois (installation)



(Photo: www.antoineprince.blogspot.com)

Centre culturel et du patrimoine Uplands
9, rue Speid (Arrondissement Lennoxville)
www.uplands.ca

Logé dans une maison patrimoniale de Lennoxville, le Centre culturel Uplands est un organisme sans but lucratif voué à la conservation et à la diffusion des traditions culturelles et historiques des Cantons-de-l'Est. En plus de présenter des expositions d'artistes locaux en art visuel et en artisanat, il organise des ateliers et possède une importante collection d'antiquités. Il est même possible d'y prendre le thé à l'anglaise!

Jusqu'au 30 octobre:
Annie Abdalla (peinture)
Lucy Doheny (poterie)



(Photo: www.artfocus.tv/blog)

ArtFocus
94, rue King Ouest
www.artfocus.tv

ArtFocus est un centre de diffusion de l'art et de la culture qui a pour mission d'aider les artistes à se faire connaître. Grâce à sa galerie d'art, ArtFocus présente des expositions variées s'adressant à tous les publics. Le centre est aussi un point de vente des métiers d'art et il accueille à l'occasion de petits spectacles.

Jusqu'au 17 décembre:

Valérie Whissell, *Borderline* (peinture)
Tristan Matheson, *Les virus et les maladies sous un jour nouveau* (art numérique)

DIVERTIMENTO, LA MUSIQUE CLASSIQUE DÉMYSTIFIÉE

OPUS 6 N° 2: SACRÉE MUSIQUE... LA SUITE

On a vu le mois dernier que la religion chrétienne a joué un rôle central dans le développement de la musique occidentale au Moyen Âge, à la Renaissance, et même à l'époque baroque. Ce temps est maintenant révolu, car le XVIII^e siècle apporta une kyrielle de changements sociaux qui influenceront l'évolution de la musique. Quoi qu'en dise le Vatican, le destin de la musique sacrée (et de la musique en général) est maintenant entre les mains des compositeurs. Et pour plusieurs d'entre eux, la religion n'est pas une priorité.

Pierre-Luc Trudel

Au XVIII^e siècle, la musique instrumentale (symphonie, sonate, concerto, etc.) réalise une percée triomphale, l'opéra s'impose plus que jamais et les influences profanes se multiplient. Malgré tout, les musiciens continuent de composer de la musique sacrée (ça se place bien dans un CV), même si c'est plus souvent par convention que par conviction.

Par exemple, Mozart, malgré quelques œuvres religieuses marquantes de son cru telles la *Messe du couronnement* ou encore le célèbre *Requiem* (qui est inachevé d'ailleurs), n'a jamais été profondément passionné par le catholicisme. Son truc, c'était plutôt la franc-maçonnerie, une association philosophique et philanthropique structurée autour d'un grand nombre de rites et de traditions. Il semblerait que la franc-maçonnerie ait été un élément capital dans la vie de l'Autrichien. Les influences en sont clairement perceptibles dans sa musique, particulièrement dans le célèbre opéra *La flûte enchantée* et dans toutes les œuvres où la clarinette occupe une place importante. Ne me demandez pas pourquoi, mais les francs-

çons étaient des fans de la clarinette.

La foi du charbonnier

Le romantisme du XIX^e siècle est caractérisé par un certain retour de la religion dans la musique. En réalité, on parlera davantage de spiritualité, car vous allez le constater, chaque compositeur a une vision bien personnelle de ce qu'est la religion.

Débutons avec le compositeur viennois Franz Schubert. On disait de lui qu'il avait plutôt «la foi d'un charbonnier que celle d'un maître d'école». Sa musique sacrée est en effet plus proche de la spiritualité que du catholicisme. Le musicien voulait en quelque sorte prendre ses distances face à un père très pieux. La musique sacrée occupe tout de même une place importante dans la vie du compositeur. Même si la plupart de ses œuvres destinées à l'église se montrent assez conventionnelles (quand on en a reçu la commande, c'est un peu plus embêtant de faire n'importe quoi), il en va autrement en d'autres circonstances. Par exemple, dans les six *Messes* qu'il a composées au cours de sa vie, il a éliminé systématiquement les passages qui ne lui convenaient pas, comme le verset *Et unam sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*. Dommage, ça semblait vraiment passionnant.

C'est d'ailleurs ce qui est particulièrement pratique dans la composition d'une messe: pas besoin de se casser la tête avec les paroles, elles sont toujours pareilles. En fait, c'est un peu comme assembler un meuble IKEA: on prend des bouts de paroles dans le kit tout préparé du Vatican, on compose la musique, on suit plus ou moins les instructions et voilà, on est prêt pour dimanche matin! Tant pis s'il reste quelques morceaux au fond de la boîte, même Schubert le faisait.

Choisissez votre religion

Décidément, le XIX^e siècle en fait voir de toutes les couleurs à nos pauvres autorités religieuses. Alors que certains compositeurs, comme Fauré ou Saint-Saëns, se disent ouvertement non croyants, même s'ils écri-

vent abondamment pour l'église, d'autres, comme Schumann, font des déclarations ambiguës du genre «Je suis religieux mais sans religion». En frais d'ambiguïté toutefois, Félix Mendelssohn-Bartholdy est difficile à battre.

Né à Hambourg dans une famille profondément juive, le jeune Mendelssohn sera pourtant, à l'instar de ses trois frères et sœurs, baptisé dans la religion luthérienne. À ce moment-là, il ne savait pas dans quoi il s'embarquait... Les parents du jeune musicien, qui ont décidé qu'il en serait ainsi, expliquent leur décision comme suit:

«Il est juste de rester attaché à une religion persécutée et malheureuse et d'imposer cette religion comme un martyr à ses enfants, aussi longtemps qu'on a la certitude qu'elle est la seule bonne, la seule capable de donner le salut; mais lorsque cette assurance n'existe plus, il serait barbare d'exiger de ses enfants des sacrifices douloureux et inutiles.» Décidément ça avait l'air chouette d'être juif à cette époque-là.

Mendelssohn sera donc un fervent luthérien, d'autant plus que le compositeur qu'il admirait plus que quiconque, Jean-Sébastien Bach, était de la même religion. Ainsi, le 11 mars 1829, Mendelssohn dirige la *Passion selon Saint-Matthieu* pour la première fois depuis sa création à Leipzig, un siècle, jour pour jour, auparavant. Il déclarera par la suite: «Et dire qu'il appartenait à un juif de restituer au monde la plus grande des œuvres chrétiennes!» Malgré tout, plusieurs émettront de sérieux doutes quant à la sincérité de sa foi protestante. Ces rabats joies... Pas surprenant qu'encore aujourd'hui, Mendelssohn est souvent décrit comme un musicien juif alors qu'il a été toute sa vie luthérien. Pauvre Mendelssohn... impossible d'avoir la paix, même si on est mort depuis 150 ans.

Cela dit, il n'était pas le seul dans cette situation. L'Autrichien Gustav Mahler, juif d'origine, s'est lui aussi converti au catholicisme... pour une raison beaucoup plus intéressée.

Cela lui a permis d'être nommé, en 1897, au prestigieux poste de maître de chapelle de l'Opéra de Vienne. Comment ne pas être ému devant une démonstration aussi sincère de foi chrétienne?

L'abbé Liszt

«Singulier christianisme que celui de certaines gens dont la prétendue modération n'est en définitive qu'une toilette à leur lâcheté.» On apprécie la sympathique analogie, mais ce qui est surtout frappant, c'est de lire ces mots provenant d'un personnage connu pour ses excès mondains. En effet, le compositeur Franz Liszt n'avait rien d'un fervent croyant lors de ses années passées à Paris, au début de sa carrière. Il préférerait nettement le prestige et la renommée que lui valait sa réputation de grand virtuose. Mais tout le monde évolue, paraît-il, et le hongrois d'origine démontre au fil des années un intérêt de plus en plus marqué pour la religion. De toute façon, vous commencez à le savoir, les contradictions n'ont jamais vraiment effrayé les compositeurs classiques.

En 1834, il entame un genre de «voyage spirituel» en Italie et en Suisse. Durant cette période, il commencera la composition de ses *Années de pèlerinage*, trois recueils de pièces inspirés de ses voyages. Ici, il ne s'agit aucunement de musique à caractère liturgique, mais plutôt de chefs d'œuvre du piano romantique.

Dans les années 1850, sa foi chrétienne s'intensifie et il compose ses grandes œuvres sacrées: *Messe de Gran*, *Psaume CXXXVII*, etc. Mais la véritable révélation ne se produit qu'en 1865, où Liszt prend la soutane et reçoit les ordres mineurs. Il ne franchira jamais le second pas, celui-là décisif, qui lui interdirait le mariage. Il y a des limites quand même! Surtout qu'il avait prévu de se marier avec la princesse Carolyne Sayn-Wittgenstein. Le mariage sera cependant de courte durée. Et madame n'a pas fait les choses à moitié en allant voir nul autre que le pape en personne pour demander le divorce. Il faut bien qu'il serve à quelque chose celui-là!

On n'est pas sorti de l'auberge. Vous l'aurez compris, la musique sacrée n'occupe plus la place privilégiée qui était la sienne quelques siècles plus tôt. Le modernisme du début du XX^e siècle n'est pas ce que l'on pourrait qualifier de terreau fertile pour la musique sacrée. Plus tard, la musique contemporaine n'y prêtera pas beaucoup d'intérêt non plus. Pourtant, nos copains en soutane du Vatican, eux, sont encore convaincus d'avoir une influence importante sur l'évolution de la musique. C'est ainsi que s'ouvre en 1962 le concile Vatican II. On y discutera, entre autres, du cas de la musique liturgique. Résultat? «L'Église reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine. C'est donc lui qui, dans les actions liturgiques, toutes choses égales par ailleurs, doit occuper la première place». En gros, le même baratin qu'au Concile de Trente... en 1542. Eh bien... C'est quand même rassurant de constater que les dossiers progressent rapidement au Vatican.

Et l'histoire ne se termine pas là! Il y a quelques années, le pape Benoît XVI a considéré qu'il était primordial de «rappeler la vocation de la musique liturgique». Il en a profité pour souligner la «prééminence de la musique grégorienne, modèle suprême de la musique sacrée». On l'avait vu venir celle-là. Ça leur dirait de s'acheter un calendrier au Vatican?



Caricature de Liszt en tenue d'abbé (photo: www.severita.deviantart.com)

L'EXCELLENCE À VOTRE PORTÉE

JOURNÉE PORTES OUVERTES DE MCGILL

LE DIMANCHE

23 OCTOBRE 2011

Séance d'information sur le programme
M.D.,C.M. à 12 h 00

Pavillon McIntyre (1200, avenue des Pins Ouest)

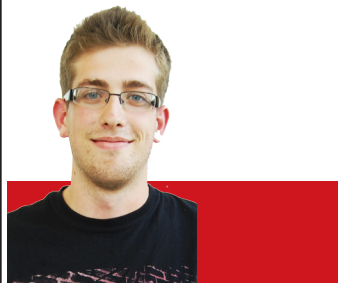
Date limite de dépôt
de demandes pour le
programme M.D.,C.M.
1 novembre 2011

McGill

Faculté de
médecinewww.mcgill.ca/medadmissions/fr
http://francais.mcgill.ca/openhouse/

SALUT MON RON!

Une section Sports ne sera jamais complète tant qu'on n'y retrouvera pas au moins un commentaire du gérant d'estrade sur le Canadien. *Le Collectif* n'y fait pas exception, et c'est pourquoi je vous présente une analyse aucunement scientifique de la nouvelle saison de notre Flanelle, saison qui s'est amorcée il y a quelques jours par une partie ô combien ennuyante contre les Leafs (sérieux prétendants au titre si on se fie aux z'experts de la Ville Reine). Parce que *Le Collectif* est un journal sérieux, mais surtout, parce que c'est tellement amusant de jouer les gérants d'estrade!



Vincent Régis

Dans l'édition précédente du *Collectif*, j'avais placé le Tricolore au sixième rang de l'Association Est, soit sa position finale au classement de l'an dernier. Je ne vois pas comment en fait il pourrait terminer plus haut, en ayant sensiblement la même formation, surtout si le plus gros ajout de l'été (payé à fort prix) joue dix minutes par match sur le 3^e trio.

Car non, Erik Cole, acquis via le marché des joueurs autonomes avec un contrat de quatre ans et 18 millions, ne semble pas être dans les bonnes grâces de Jacques Martin (après 0 match, faut-il le rappeler): le dynamique et allumé entraîneur-chef du CH préfère envoyer Mathieu Darche ou Travis Moen sur l'avantage numérique, tout en laissant poireauter le nouveau venu au banc.

Ce sera d'ailleurs un des points à surveiller cette saison: le *coaching* de Jacques Martin. Comme le faisait remarquer mon collègue Simon Roberge, Martin semble diriger avec un livre à côté de lui: il ne fait que prendre des décisions *by the book*, ne se fie pratiquement jamais à son instinct. Évidemment, il ne prend jamais aucun risque. Même à l'étranger, il se fait dominer par son adversaire aux changements de trio!

Finalement, l'amour que porte Martin envers Moen et Darche m'intrigue un peu. Pourquoi s'entête-t-il à placer ces deux joueurs de soutien sur le 1^{er} trio dès qu'un joueur des deux premières lignes se blesse ou connaît une mauvaise séquence (pour Martin, j'ai l'impression qu'un ou deux matchs sans points est une mauvaise séquence...)? Je n'ai aucun problème à ce qu'ils soient utilisés comme 12^e ou 13^e attaquant, mais de là à les placer sur des trios offensifs...

Pendant ce temps, Kostitsyn prend son mal en patience et joue sur trois trios différents chaque soir (j'exagère à peine), profite à peu près d'une présence sur quatre sur l'avantage numérique... et est probablement l'attaquant le plus critiqué dans les médias!



Andrei Kostitsyn (photo: Richard Wolowicz)

Donnez-lui du temps de glace, Plekanec comme joueur de centre (pendant plus qu'un tiers de match) et un poste stable en 5 contre 4 et il peut facilement marquer 30, voire 40 buts! Il est probablement le joueur de l'édition actuelle du CH possédant le plus de talent brut. Un peu d'effort et surtout, surtout de la stabilité sur un trio offensif devraient le propulser parmi le top 20 des joueurs de la ligue.

Oui, j'aime bien notre gros Russe bougon, mais je préfère encore plus notre grand Danois discret, j'ai nommé Eller le Magnifique. Il

pour sa propre confiance, plutôt fragile. Sa présence au sein d'un troisième trio permettrait surtout d'avoir un centre comparable aux standards de la ligue en ce qui concerne le physique; Plekanec-Gomez-Desharnais, ça fait petit longtemps.

La France remportera-t-elle un championnat mondial? Passons du hockey au rugby. La finale de la Coupe du monde de rugby arrive à grands pas. Au moment d'écrire ces lignes, les demi-finales n'étaient pas encore jouées, mais nos informateurs, des

vos téléviseurs donc, dimanche à 4 h du matin!

Une saison qui promet! De retour au hockey, mais cette fois-ci pour vous remercier pour votre participation en grand nombre au pool de hockey du *Collectif*. Quelque 80 personnes pour une première édition, c'est un très bon départ. Suivez vos résultats chaque jour à l'adresse lecollectif.ca/pool et surveillez les dates où nous irons au Boston Pizza voir les matchs du Canadien! En effet, une fois par mois, nous irons au Boston Pizza de Sherbrooke lors d'un match

Oui, j'aime bien notre gros Russe bougon, mais je préfère encore plus notre grand Danois discret, j'ai nommé Eller le Magnifique.

devrait, à mon avis, obtenir plus de temps de jeu que Desharnais. Il est grand, costaud, perd rarement ses batailles le long des rampes et deviendra un excellent fabricant de jeu. Obtenir la confiance de son entraîneur serait très bon

étudiants étrangers, prévoyaient à l'unanimité une finale France/Nouvelle-Zélande. Peu importe les équipes, la finale risque d'être de grande qualité. Pour les néophytes ou les fans finis, c'est toujours impressionnant à voir. À

du Canadien et des prix seront offerts en tirage en exclusivité aux participants du pool, en plus de rabais sur la nourriture! Surveillez notre site Web et notre page Facebook pour les dates.

Nouvelle application iPhone/iPod Touch pour le Vert & Or

L'Université de Sherbrooke a lancé le 7 octobre dernier l'application Vert et Or pour les appareils Iphone/Ipod Touch d'Apple. Toutes les dernières nouvelles concernant les équipes du Vert et Or sont donc désormais disponibles sur votre appareil mobile. Vous pouvez également consulter le calendrier des compétitions, des matchs et des événements à venir, tant à Sherbrooke qu'à l'extérieur. Le projet était au début un projet de fin de baccalauréat de deux

étudiants en informatique de gestion, puis a été repris par le Service des technologies de l'information et le Service des communications de l'Université.

Anthony Calvillo éclipe le record de Damen Allen

Anthony Calvillo est devenu le passeur le plus prolifique de l'histoire du football professionnel lorsqu'il a récolté sa 72 382^e verge par la passe le 10 octobre dernier, surpassant ainsi le record qui appartenait jusque là à Damen Allen. Le moment historique est survenu lorsque Calvillo a rejoint Jamel

Richardson sur 50 verges pour le touché. Le match a été interrompu pendant quelques instants pour une petite cérémonie à laquelle le commissaire de la Ligue canadienne de football Mark Cohon et le président des Alouettes Ray Lalonde ont participé. Les Alouettes ont remporté le match 29-19 et se sont assuré d'une place en séries par la même occasion.

Camara reste à Montréal

Hassoun Camara est devenu le 2^e joueur après Nelson Rivas à obtenir un contrat avec l'Impact de Montréal pour

la saison 2012, la première du club montréalais en MLS. Camara, qui a été proclamé joueur de l'année chez l'Impact en 2011, a inscrit deux buts et une mention d'aide la saison dernière. Il a également été sélectionné sur la deuxième équipe d'étoile de la NASL. Le milieu de terrain de 27 ans a déjà évolué pour l'Olympique de Marseille, en première division française, en 2006 et 2007.

La LHJMQ imite la LNH

Le commissaire de la Ligue de hockey junior majeur du Québec Gilles Courteau a annoncé que son circuit

suivrait les pas de la Ligue nationale de hockey et fournirait dorénavant plus de détails lors des annonces de suspensions ou d'amendes, comme le fait présentement Brendan Shanahan, vice-président à la sécurité des joueurs de la LNH. Courteau a précisé que des vidéos expliquant les suspensions de trois matchs et plus seraient produites et diffusées sur le site Internet de la ligue à l'attention des joueurs, des parents, des entraîneurs et des partisans. La ligue souhaite donc être plus transparente et expliquer les raisons derrière les mesures disciplinaires.

COUPE DU MAIRE: VICTOIRE FACILE DU VERT & OR

Vincent Régis

Le Vert & Or a remporté sa cinquième Coupe du maire le 8 octobre dernier en disposant facilement des Gaiters de l'Université Bishop's par la marque de 38-11. L'événement annuel qui met en vedette les deux équipes de la région de Sherbrooke en était à sa sixième édition et était présenté pour la troisième

fois au stade de l'Université de Sherbrooke.

Les hommes d'André Bolduc ont rapidement pris les devants, provoquant deux fois des revirements au premier quart et en profitant chaque fois pour inscrire des points. Après un peu plus de 16 minutes de jeu, les

locaux avaient déjà les devants 17-0. Si l'attaque a été productive et opportuniste, la défense a été quasi parfaite en n'allouant que 123 verges au total à l'offensive des Gaiters (142 par la passe, 7 par la course). Elle a également forcé ses adversaires à donner quatre touchés de sureté, bons pour huit points.



Hymne national (photo: Gautier Da Silva)



Beni Djock défonce tout sur son passage et file vers la zone des buts! (photo: Gautier Da Silva)



Jérémie Roch qui court vers le photographe pour le touché! (photo: Gautier Da Silva)



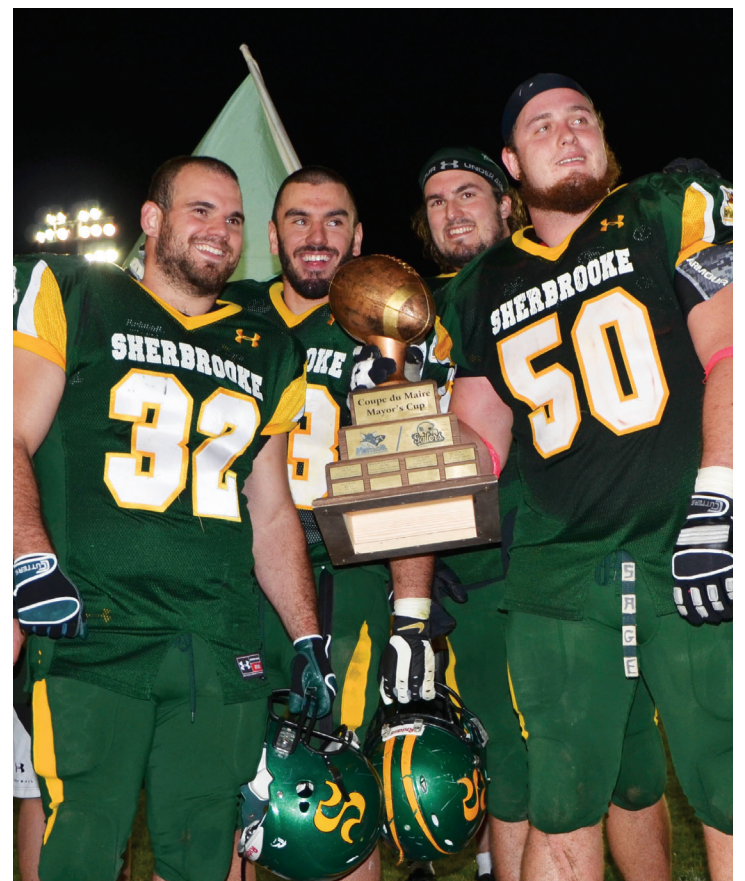
Ismael Bamaba réalise l'attrapé! (photo: Gautier Da Silva)



Premier touché en carrière pour Alex Corriveau (photo: Gautier Da Silva)

Quelques faits saillants

- Jérémie Roch a réussi 15 de ses 28 passes tentées, pour des gains de 224 verges et 2 touchés, avant de laisser sa place au quart substitut James Goulet au 4^e quart.
- Ismael Bamba a connu tout un match en attaque: 6 passes captées, 118 verges de gains et un touché sur une bombe de 49 verges.
- Beni Djock a réussi un match de 100 verges par la course. Sa plus belle est survenue au 4^e quart, alors qu'il a littéralement tassé les adversaires de sur son chemin, pour filer sur 59 verges et inscrire le touché.
- En défensive, Kevin Regimbald-Gagné a recouvré un échappé et réussi 1/2 sac du quart, Dave Boucher a réalisé une interception, Francis Guay et Rami Saintus ont obtenu chacun 1 sac du quart, tandis que Philippe Dubuisson-Lebon en a complété un et a été complice sur un autre.
- Le match a été disputé devant quelque 6000 spectateurs.



Sherbrooke remporte la coupe du maire pour une 5^e fois en 6 ans! (photo: Gautier Da Silva)


LE MONTAGNAIS
 VILLAGE UNIVERSITAIRE
 346-1254
 Téléc.: 346-1423
 1970, 204, rue du Montagnais
 Sherbrooke

www.

Location d'appartements
 2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

ACTUALITÉS VERT & OR FOOTBALL



Emmanuel Thériault (photo: Yves Longpré)

Semaine 5:
V & O: 20 / Montréal: 11
Dans un match où les conditions étaient très difficiles, voire extrêmes, la défensive et les unités spéciales du Vert et Or se sont levées et ont propulsé les Sherbrookoises vers une victoire de 20-11 sur les Carabins de l'Université de Montréal.

Le froid, la pluie abondante et les grands vents ont rendu la tâche des deux attaques très difficile: les deux équipes n'ont eu d'autres choix que d'y aller plus souvent qu'autrement par la course. Le quart Jérémie Roch a obtenu des statistiques modestes mais très

convenables dans ces conditions: 12 passes complétées en 19 tentatives, pour 120 verges de gain et aucun touché.

Le match s'est surtout joué dans les deux minutes qui ont suivi la mi-temps: dès le retour au jeu, Rafaël Gagné a retourné le botté de dégagement de Zack Medeiros sur une distance de 104 verges pour le touché.

Moins d'une minute plus tard, c'est Alexandre Branco qui interceptait la passe d'Alexandre Nadeau-Piuze et qui filait sur une distance de 40 verges pour le majeur.

Semaine 6:
V & O: 38 / Bishop's: 11
Voir p. 17 pour le résumé du match.

Honneurs individuels
Semaine 5: Rafaël Gagné a été nommé joueur de la semaine au Québec et au Canada, grâce à une performance éclatante face aux Carabins: 136 verges en trois retours de botté et un touché.

Prochain match:
Dimanche 23 octobre, 13 h, vs Laval, à Québec

Classement québécois en date du 10 octobre: 1^{er} / 6 (à égalité avec Québec)

RUGBY



Septime Alexandre Dodde (photo: Benoît Foisy)

Semaine 4 (F):
V & O: 0 / Ottawa: 19
Dans ce match très serré, les joueuses du Vert et Or ont réussi à contenir leurs adversaires jusqu'au dernier quart d'heure de jeu, alors qu'elles ont permis aux Otaviennes d'inscrire deux essais. L'entraîneuse du Vert et Or, Mélissa Laberge, s'est dit déçue du résultat, soulignant le manque d'opportunisme de ses joueuses.

Semaine 5 (F):
V & O: 73 / Bishop's: 0
Les Sherbrookoises ont bien répondu

aux commentaires de leur entraîneur et se sont payé un festival offensif en s'offrant une victoire éclatante face aux Gaiters de l'Université Bishop's. Dans la victoire, Sabrina Poulin a réussi quatre essais tandis que Lya Jolicoeur en a complété trois. Avec cette deuxième victoire, le Vert et Or peut toujours espérer participer aux séries éliminatoires.

Semaine 4 (M):
V & O: 0 / McGill: 34
Les hommes ont offert une honnête performance face aux puissants Redmen de McGill, premiers au classement

québécois, même s'ils ont été blanchi par la marque de 34 à 0. L'entraîneur Olivier Fortin, fier de son équipe, a souligné le fait que l'écart rétrécissait de plus en plus entre les deux équipes et que ses joueurs arrivaient mieux à contenir les rapides arrières de McGill.

Prochains matchs:
(F) à déterminer (séries éliminatoires)
(M) Dimanche 23 octobre vs Concordia, 13 h, à Sherbrooke

Classement québécois en date du 10 octobre.
(F): 5^e / 6 (M): 4^e / 4

SOCCER



Djibi Diabo (photo: Benoît Foisy)

Match 6 (F):
V & O: 3 / Bishop's: 0
La bataille entre Sherbrooke et Bishop's a de nouveau été remportée par Sherbrooke, qui a aisément défait ses adversaires par la marque de 3-0. Isabelle Genest a marqué deux buts, tandis que l'autre appartient à Élyse Turcotte. Éliane Duplessis (2 arrêts) et Elena Waldispuehl (aucun arrêt) se sont partagé le travail devant le filet. C'est cette dernière qui a hérité du blanchissage.

Match 7 (F):
V & O: 20 / UQAM: 0
Les Sherbrookoises ont tiré huit fois sur Constance Laroche-Lefebvre, sans jamais être capables d'atteindre le fond du filet, et ont dû se contenter d'un verdict nul face à l'UQAM. De son côté, Elena Waldispuehl a fait face à six tirs et a de nouveau réussi le blanchissage.

Match 8 (F):
V & O: 1 / Laval: 1
Le Rouge et Or a nivelé la marque avec seulement cinq minutes à faire au match, privant ainsi le Vert et Or d'une sixième victoire cette saison. Privées des attaquantes vedettes Josée Bélanger et Chloé Bel-

humeur-Limoges, les Sherbrookoises ont tout de même réussi à imposer le rythme, en contrôlant bien le ballon et en marquant les premières, par l'entremise de Laurence Dostie Paré à la 53^e minute.

Pascale Bergeron a ramené tout le monde à la case départ à la 85^e minute lorsque son tir a tout juste franchi la ligne des buts. Sur le jeu, Josianne Lecompte du Vert et Or semblait avoir été accroché par une rivale, geste que les arbitres ont cependant ignoré.

Dans ses commentaires d'après-match, Andréanne Gagné a expliqué la défaite par un ralentissement des Sherbrookoises en fin de match et une mauvaise décision des arbitres sur le but des Québécoises.

Match 6 (M):
V & O: 1 / UQAM: 1
Les Sherbrookoises sont venus bien prêts de l'emporter face aux Citadins de l'UQAM, mais Sallim Dahman a marqué un but dans la dernière minute de jeu pour égaliser la marque et ainsi forcer le match nul.

Djibi Diabo avait auparavant donné l'avance aux siens à la 70^e minute de jeu

grâce à son deuxième but de la saison.

Match 7 (M):
V & O: 0 / Laval: 2
Le Rouge et Or a frappé tôt grâce au but de Louis-Charles Laliberté et a plus tard doublé son avance par l'entremise de Julien Priol pour l'emporter 2-0. Les meneurs au classement ne l'ont toutefois pas eu facile, le Vert et Or menaçant plusieurs fois et frappant même la barre transversale en deuxième demie.

Après la rencontre, les Sherbrookoises étaient malgré tout satisfaites de leur performance et confiantes quant au reste de la saison.

Prochains matchs:
(F) Vendredi 21 octobre, 15 h, à Bishop's
(F) Dimanche 23 octobre, 18 h 30, vs l'UQAM, à Sherbrooke
(M) Dimanche 23 octobre, 13 h, vs l'UQAM, à Sherbrooke
(M) Vendredi 28 octobre, 20 h 30, vs Concordia, à Sherbrooke

Classement québécois en date du 10 octobre: (F): 2^e / 8 (M): 5^e / 7



Projet de recherche sur les oméga-3

Vous êtes intéressés à participer à un projet de recherche?



Centre de recherche sur le vieillissement
Research Centre on Aging

Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke
Health and Social Services Centre – University Institute of Geriatrics of Sherbrooke

- Nous recherchons**
- hommes et femmes, non fumeurs
 - entre 20 et 35 ans
 - en bonne santé

Objectif

Évaluer le mode de transport des oméga-3 dans le sang

Contactez l'agente de recherche:
Christine Rioux-Perreault
au 819-780-2220, poste 45526

COURONNEMENT DU CHAMPION DU MONDE AU JAPON

C'est sans grande surprise que Sebastian Vettel remporte le championnat des pilotes au Grand Prix de Suzuka. Avec un seul point à aller chercher pour s'assurer du titre, l'Allemand n'avait qu'à rallier la ligne d'arrivée, au minimum, en 10^e position. Lui qui semblait imbattable au cours des semaines précédentes, s'est vu déjoué par une stratégie parfaitement exécutée pour Button et Alonso. Résumé d'une course où tout s'est joué dans les puits.

Émilie Chacon

Au départ, on sent un Vettel très agressif. Il prendra une trajectoire qui forcera Jenson Button à mettre les pneus dans le gazon. La manœuvre sera analysée par les commissaires de pistes qui ne séviront pas. Hamilton en profitera pour prendre le meilleur de son coéquipier, et ainsi, partir à la chasse de Vettel. Cependant, une crevaillon lente force le Britannique à entrer aux puits prématurément et il ne pourra plus prétendre à la victoire.

Hamilton et Massa se disputent la 5^e position alors qu'un contact survient, une fois de plus, entre les deux pilotes. La voiture abîmée de Massa laisse des débris sur la piste et on n'aura d'autre choix que de sortir la voiture de sécurité pour ramasser les pièces qui pourraient s'avérer dangereuses pour les monoplaces. Une fois encore, les commissaires investigueront l'incident sans qu'aucune pénalité ne soit émise.

Le chouchou des Japonais ne connaîtra pas une course particulièrement mémorable. Kamui Kobayashi aura des difficultés à prendre un bon départ. Sa belle 7^e position gagnée en qualifications sera gâchée et, après une course laborieuse, le nippon ne pourra faire mieux que la 13^e place au final.

L'autre pilote Red Bull, Mark Webber, fera une course sans éclat. Parti de la 6^e position, il ne parviendra qu'à gagner 2 places, sans jamais s'approcher des meneurs. Une autre course anonyme pour l'Australien, qui semble avoir baissé les bras depuis plusieurs Grands Prix déjà.

Sébastien Buemi est le seul pilote à devoir abandonner la course. Un écrou mal visé sur sa roue avant droite le forcera à immobiliser sa monoplace dans les graviers.

Comme les pneus tendres se dégradent excessivement rapidement, les pilotes doivent passer aux puits fréquemment. Vettel n'aura pas droit aux arrêts aux puits parfaits dont à l'habitude Red Bull. Quelques petites erreurs lui font perdre plus de temps que Button ou Alonso. C'est tout ce que ça leur prendra pour ressortir devant Vettel après leur arrêt.

La Red Bull de Vettel se montre plus compétitive avec des pneus durs. Il livre une guerre sans merci à Fernando Alonso, mais ce dernier ne lui laissera aucune chance. Button remportera donc son 3^e Grand Prix cette année, suivi de la Ferrari et de la Red Bull. Lewis Hamilton ne fera mieux que la 5^e place, devant Schumacher, Massa, Pérez et Petrov. Rosberg grappillera le dernier point en ralliant l'arrivée en 10^e place, lui qui était parti de la dernière place sur la grille.



(Photo: www.f1fanatic.co.uk)

RÉSULTATS DU POOL

POOL DE HOCKEY LE COLLECTIF/BOSTON PIZZA



Position	Nom	Points
1	Pascale Langlois	56
2	Maxime Cadorette	55
3	Simon Roberge	55
4	Monica A Michaud	55
5	Laurence Delwaide-Bégin	55
6	Philippe Ménard	54
7	Josue Leduc	54
8	Raphaël Dufort Rouleau	54
9	Pamela Germain	53
10	Maxime Minville	51
11	Étienne Nadeau	51
12	Double Dee	49
13	Jonathan Vermette	49
14	Mathieu Blanchet	48
15	Samuel Préfontaine	48
16	Kevin Bretonne	46
17	Gabriel Poulin	46
18	Maxime Champeau	46
19	Patricia Gauron	46
20	Ian Roberge	45

En date du 13 octobre 2011

AVEC CFAK

DÉCOUVRIR UNE PROGRAMMATION SUR MESURE

POUR TOUS LES DÉTAILS, RENDS-TOI AU
CFAK883.USHERBROOKE.CA



CFAK FAIT PARTIE DU PROGRAMME

POUR L'AMOUR DU RUGBY

Le rugby est un sport vieux comme le monde, populaire et pratiqué partout sur la planète et surtout en Europe et en Océanie, mais pratiquement méconnu ici, en Amérique du Nord. En fait, il s'agit d'un des sports les plus populaires au monde, qu'on pourrait placer tout juste en dessous du soccer, mais bien au-dessus du hockey ou du football américain. Pour ceux et celles qui ne le savaient pas, l'UdeS possède son équipe de rugby du Vert & Or et même si on en entend peu parler, elle arrive tout de même à attirer son lot de spectateurs lors des matchs à domicile. Pour Gabriel Arguin, vétérán de l'équipe, il s'agit de petites victoires pour un sport qui mérite davantage à être connu.

Vincent Régis

Gabriel Arguin passe difficilement inaperçu: grand et imposant, il a le physique de l'emploi. Alors pourquoi le rugby plutôt que le football, beaucoup plus populaire et où les chances de percer professionnellement sont meilleures? «J'ai choisi le rugby parce que c'est, selon moi, le sport le plus complet au niveau physique: ça demande des qualités de force, d'endurance et cardiovasculaires. C'est un mélange entre le football et le soccer.» Le football est également trop arrêté, selon lui, contrairement au rugby où les joueurs jouent pendant 80 minutes, avec très peu d'arrêts et toujours en explosion.

En raison de son gabarit, Arguin joue à l'avant, une position qui demande beaucoup physiquement et qui est propice aux contacts et par conséquent, aux blessures. «C'est eux qui font la guerre physique, qui vont aller au contact beaucoup plus souvent, sauf qu'en même temps ils doivent être capables de suivre les petits arrières pour pouvoir continuer le jeu. Ça demande également beaucoup de force pour les touches (NDLR: les avants doivent soulever leur coéquipier pour que celui-ci attrape le ballon dans les airs) ainsi que pour les mêlées organisées (scrums) où un groupe de joueur se rentre dedans littéralement pour gagner le ballon.»

Période de transition

L'équipe n'a pas gagné de match depuis deux ans, mais le vétérán ne s'en formalise pas: «L'année où je suis arrivé, on venait de terminer un cycle: les joueurs qui jouaient

ensemble à l'Université et au civil depuis cinq ans ont tous quitté en même temps, donc c'est une période de réadaptation pour nous, c'est un cycle à rebâtir. Nous n'avons pas gagné depuis deux ans, mais c'est surtout par manque d'expérience.» Le Vert et Or n'a toujours pas gagné cette saison, mais Arguin est confiant de voir son équipe retrouver le chemin de la victoire. Selon lui, la grande force de l'équipe est sa polyvalence: «On est physique et gros, mais aussi rapide et endurant. Si on joue pendant 80 minutes à intensité maximale, on est dur à battre.»

Les hommes de Jean-Michel Diorio ont également dû affronter deux fois cette saison les Redmen de l'Université McGill, une vraie machine de rugby. La préparation est évidemment différente lorsque l'équipe affronte une puissance comme McGill. «Les Redmen ont une facilité à jouer avec leurs arrières, donc très rapidement le ballon est rendu à l'autre bout du terrain. Ce qu'il faut faire, c'est qu'il faut s'adapter au terrain rapidement et adopter une position défensive qui nous permet de voir rapidement le joueur en face de nous et non en oblique. Donc, c'est vraiment de bouger rapidement en défensive.»

La stratégie sera bien sûr différente pour chaque équipe. Par exemple, contre Bishop qui possède de gros avants, Arguin explique qu'une stratégie défensive plus serrée sera de mise, pour frapper rapidement les joueurs, les mettre au sol et tuer le jeu le plus vite possible.

Une tradition de respect

Ce qui frappe au rugby, si on oublie l'aspect très physique du jeu, c'est le respect des joueurs entre eux qu'on ne retrouve pratiquement nulle part ailleurs. «Le respect du joueur en face de toi, c'est ce qui m'a accroché du rugby. Sur le terrain, c'est une guerre, tu veux donner tout ce que tu veux, mais aussitôt que le match est fini, on socialise avec l'autre, on se donne la main, on fraternise. Ce n'est pas un hasard si Pierre De Coubertin s'est inspiré des valeurs du rugby pour fonder le mouvement olympique!» Tout un *clash* par rapport au hockey!

Finalement, Gabriel Arguin suit avec assiduité comme tout fan de rugby qui se respecte la Coupe du monde de rugby, dont la conclusion est prévue dans la nuit de samedi à dimanche prochain. Une prédiction? «La logique voudrait que les All Blacks (Nouvelle-Zélande) l'emportent, mais j'ai un faible pour l'Australie.»

Prochain match du Vert & Or Rugby à Sherbrooke: dimanche 23 octobre, 13 h, au Stade annexe de l'UdeS (sur Côte-Ste-Catherine).



Gabriel Arguin (photo: Vert & Or)

L'environnement fait partie du programme

Maîtrise en environnement

- Gestion de l'environnement (divers profils) *:
 - régulier avec ou sans stage ou type recherche
 - développement durable
 - international
 - biologie - écologie internationale
 - biodiversité - gestion des territoires
 - écologie industrielle - analyse de cycles de vie
- Possibilité d'études au Costa Rica, au Chili, en France et en Belgique

* Certains cheminements avec stage conduisent à un double diplôme avec, entre autres, l'Université Montpellier 2, l'Université de technologie de Troyes (UTT), l'École supérieure de commerce et de management Tours-Poitiers (ESCEM).

L'environnement te passionne et fait partie de ton programme. Tu étudies en administration, éducation, sciences humaines, sciences ou tout autre programme admissible? La maîtrise en environnement te prépare pour une carrière stimulante comme agent de changement!

Étudiants en provenance de plus de 70 disciplines différentes.

- **Gestion interdisciplinaire de l'environnement**
- **Stage rémunéré**
- **Taux de placement exceptionnel**
- **Libre accès au transport en commun à Sherbrooke**

Centre universitaire de formation en environnement
819 821-7933 ou sans frais 1 866 821-7933
Environnement@USherbrooke.ca

USherbrooke.ca/environnement

 UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE